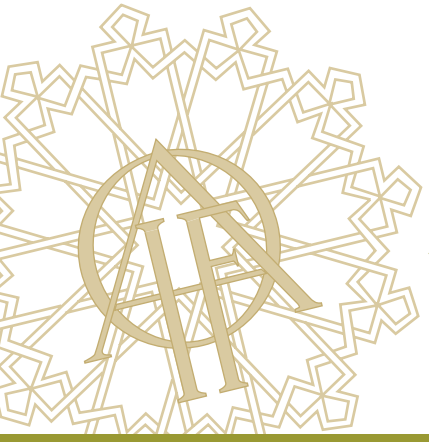
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 50 (2017), p. 301-341

Lahcen Daaïf

L’extension du domaine du ṣaḥīḥ. Les procédés d’istiḫrāǧ et d’istidrāk dans les sciences du Hadith

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LAHCEN DAAÏF*

L'extension du domaine du *ṣaḥīḥ*

Les procédés d'*istiḫrāǧ* et d'*istidrāk* dans les sciences du Hadith

RÉSUMÉ

L'intérêt pour les traditions prophétiques considérées comme authentiques (*ṣaḥīḥ*) s'accrut considérablement après la publication des deux célèbres *Ṣaḥīḥ*-s d'al-Buḫārī (m. 256/870) et de Muslim (m. 261/875). Cet article a pour objet l'étude des deux branches majeures des sciences du hadith que sont l'*istidrāk* (rattrapage) et l'*istiḫrāǧ* (extraction), par le biais desquelles s'est réalisé le projet d'extension du domaine de l'authentique en matière de hadith. Il traite également des autres stratagèmes de production d'œuvres de hadiths, auxquels ont recouru les auteurs traditionnistes pour rivaliser avec les deux *Ṣaḥīḥ*-s et prétendre au rang d'authenticité tant convoité. Enfin, cette étude fait état de l'intégration progressive de certains recueils de hadiths canoniques à la sphère restreinte du *ṣaḥīḥ*, comme des divers modes d'examen des *matn*-s et de réévaluation des chaînes de Garants (*sanad*-s) qui furent déployés à cette fin d'élargissement du champ du *ṣaḥīḥ*.

Mots-clés : Autorité, Garants, hadith apocryphe, hadith authentique, recueil canonique, science du hadith, traditionniste

* Lahcen Daaïf, Section arabe, IRHT/CNRS, l.daaif@irht.cnrs.fr

AnIsl 50 (2017), p. 301-341 Lahcen Daaïf
L'extension du domaine du ṣaḥīḥ. Les procédés d'istiḫrāǧ et d'istidrāk dans les sciences du Hadith
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ **ABSTRACT**

The interest for prophetic traditions considered as authentic (*ṣaḥīḥ*) increased considerably after the publication of the two famous *Ṣaḥīḥ*s of al-Buḫārī (d. 256/870) and Muslim (d. 261/875). This article aims at studying the two main branches of the sciences of hadith: the *istidrāk* (retrieval) and the *istiḫrāǧ* (extraction) by which means has been achived the project of extending the field of authentic hadiths. This paper deals also with the other stratagemes of production of works of hadiths, used by the traditionalist writers in order to compete with the two *Ṣaḥīḥ*s and to pretend to the so desirable rank of authenticity. At last, this study states the progressive integration of some collections of canonical hadiths to the restricted sphere of the *ṣaḥīḥ* as various ways of examination of the *matn*s and of reevaluation of the chains of transmitters (*sanad*s) which were displayed to widen the field of the *ṣaḥīḥ*.

Keywords : Authority, transmitters, apocryphal hadith, authentic hadith, canonical collection, science of hadith, traditionalist

* * *

Au terme des trois premiers siècles de l'Islam, le courant traditionniste (*ahl al-ḥadīṯ*) s'est progressivement imposé au sein du sunnisme en tant que la voie de l'orthodoxie par excellence[1]. La légitimité qu'il revendiquait à ce titre se voulait la conséquence directe de la collecte et la mise par écrit des traditions prophétiques (*sunna*) comme de celles des Compagnons et les précédents des premiers Successeurs (*aṯar*, pl. *āṯār*), à travers l'élaboration de diverses sciences qui visent à en garantir sinon l'authenticité, du moins un certain degré de vraisemblance. La teneur des traditions (*matn*, pl. *mutūn*) aussi bien que les chaînes des Garants (*isnād*, pl. *asānīd*) qui les supportent étaient soumises, respectivement, à un examen d'authenticité et à une évaluation de fiabilité dont les règles et les modalités d'application étaient alors arrivées à leur stade de maturation. Dans cette étude, il ne sera pas question d'examiner le long processus de cette maturation, ni non plus de prendre part au débat sur la théorie de l'authenticité du hadith, qui n'est pas prêt de prendre fin de sitôt[2]. Cependant, les lignes qui

1. La première version, courte, de cette étude a fait l'objet d'une communication dans le cadre du séminaire de M.H. Benkheira, « Histoire et anthropologie du monde musulman », à l'École pratique des hautes études (EPHE) en 2010, sous le titre : « L'*istidrāk* et l'*istiḫrāǧ* dans les sciences du hadith ». Je tiens à lui dire ici un grand merci pour son invitation ainsi que pour ses nombreuses suggestions pertinentes qu'il m'avait faites, et qui m'ont permis d'améliorer la structure et la présentation de cet article.

2. Sur les analyses des *isnād*-s et le problème de l'authenticité des hadiths, on signalera les études déjà classiques de I. Goldziher, *Études sur la tradition islamique*, 1984, et de J. Schacht, 1950, p. 163-175 ; et celle d'al-Aʿẓamī, 1985 ; van Ess, 1975 ; Juynboll, 1969, p. 15-46 ; 1983, p. 134-217 ; 2001 ; 2007, p. 391-397 ; Horovitz, 2004, p. 151-158 ; Robson, 1953b, p. 15-26 ; 1951-1952, p. 84-102 ; Hallaq, 1999, p. 75-90 ; Benkheira, 2005, p. 294-303 ; Brown, 2009, p. 15-42.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

suivent ont pour principal objet l'étude de deux branches majeures des sciences du hadith, qui étaient très prisées par les spécialistes de ce domaine, particulièrement par les experts de la critique des Autorités (*ʿilm al-riǧāl*). Elles consistent en deux procédés communément appelés *istidrāk* (pl. *istidrākāt*) et *istiḫrāǧ* (pl. *istiḫrāǧāt*). Plusieurs spécialistes traditionnistes parmi les Anciens (*mutaqaddimūn*) se sont attelés à ces deux disciplines, comme l'attestent les nombreux ouvrages qu'ils y ont consacrés, et auxquels se sont référés, dans leurs traités, les spécialistes tardifs (*mutaʾaḫḫirūn*). Suivant ces procédés, ces spécialistes compilaient dans ces ouvrages soit des hadiths absents des recueils de traditions, soit des hadiths qui y figuraient déjà, mais dont ils proposaient des versions différentes, avec un contenu (*matn*) souvent rallongé et rarement écourté. Des six recueils de hadiths dits canoniques (*al-kutub al-sitta*), la préférence de ces spécialistes allait aux deux collections majeures de hadiths dites authentiques (*Ṣaḥīḥayn*), à savoir l'œuvre de Muḥammad b. Ismāʿīl al-Buḫārī (m. 256/870)[3] et celle de son disciple Muslim b. al-Ḥaǧǧāǧ (m. 261/875)[4]. Ces deux procédés se sont considérablement développés dès la seconde moitié du IIIe siècle de l'hégire, tout particulièrement en ce qui concerne le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, qui s'est trouvé être le premier à faire l'objet d'*istiḫrāǧ* dès les dernières années de la vie de son auteur. Quant au *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, curieusement, il n'en fit l'objet qu'un siècle plus tard, pour des raisons que nous développerons plus loin. C'est donc à la faveur du rang élevé de ces deux imams dans le milieu des sciences du hadith, et davantage encore à la faveur de la notoriété dont jouissaient leurs deux recueils canoniques (*Ṣaḥīḥ*-s)[5], que des auteurs traditionnistes ultérieurs tenaient tant à leur appliquer le procédé d'*istidrāk* et notamment d'*istiḫrāǧ* de préférence aux autres collections de hadiths ; et ont composé ainsi des recueils dits *mustadrakāt/mustadrak* et *mustaḫraǧāt/mustaḫraǧ* ou *mustaḫraǧa* dans l'espoir inavoué de rivaliser avec eux.

Istidrāk

Avant d'aborder le développement fulgurant qu'ont connu ces deux disciplines au cours des deux siècles suivants (IVe et Ve siècles de l'hégire), attardons-nous un moment sur la définition des deux termes d'*istidrāk* et d'*istiḫrāǧ*. Le premier, l'*istidrāk* (*maṣdar* de la dixième forme verbale de *daraka, istadraka* : prévenir, rattraper), renvoie, comme l'indique son nom, à un procédé de recouvrement d'erreurs et donc de « rattrapage ». C'est en quelque sorte une espèce d'*addendum*, hormis qu'il a pour objet uniquement la teneur des hadiths (*matn*, pl. *mutūn*) et non leurs chaînes de Garants (*isnād*, pl. *asānīd*). D'un point de vue technique, le procédé d'*istidrāk* consiste à recueillir de nouveaux *matn*-s de hadiths ou de bouts de hadiths qui seraient

3. Sur al-Buḫārī et son *Ṣaḥīḥ*, cf. Melchert, 2010, p. 425-454.

4. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; Brown, 2007, p. 90, 98 et *passim*. Pour rivaliser avec les *Ṣaḥīḥayn*, des auteurs contemporains et postérieurs à ces deux imams composèrent à leur tour des *Ṣaḥīḥ*-s, voir Brown, 2007, p. 54-59.

5. Al-Ḥākim, dans son *al-Mustadrak ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, I, p. 41, écrit : « Ils ont composé dans le domaine des traditions authentiques deux ouvrages émondés dont la réputation s'est propagée partout (*ṣannafā fī ṣaḥīḥ al-aḫbār kitābayn muhaḏḏabayn intašara ḏikruhumā fī al-aqṭār*). »

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

absents du recueil de hadiths auquel est appliquée la révision de rattrapage (*istidrāk*). Mais il est posé tout de même une condition essentielle à cette révision : elle doit emprunter des chaînes de Garants semblables ou estimées d'un même degré de solidité que celles établies par l'auteur du recueil de hadiths considéré. Dans le cadre de l'*istidrāk*, les spécialistes en sciences du hadith parlent des *ziyādāt* (sing. *ziyāda*), soit : 1. l'adjonction de traditions supplémentaires qui soient de préférence attachées aux Garants déjà approuvés par l'un ou les deux auteurs du *Ṣaḥīḥ* à la fois, ou à des Garants estimés d'un rang de probité équivalent ; ou 2. l'adjonction de nouveaux *sanad*-s qui soient également d'un niveau de solidité similaire, autrement dit celui des *ṯiqāt* (Garants dignes de confiance). Abū ʿAbd Allāh al-Ḥākim al-Naysābūrī (321/933-405/1014) le précise dans son introduction à son *Mustadrak* où il écrit : « Je demande à Dieu de me prêter assistance pour rapporter des hadiths transmis par des Garants fiables qui soient du même rang que ceux sur lesquels se sont appuyés les deux imams [al-Buḫārī et Muslim] ou l'un d'eux, que Dieu les bénisse. C'est en cela que consiste le critère d'authenticité chez l'ensemble des docteurs de l'islam, à savoir que du moment qu'il s'agit des Garants fiables, l'adjonction au niveau des *sanad*-s comme des *matn*-s est admise[6]. » Aussi, l'auteur d'un *Mustadrak* peut-il se permettre quelquefois d'amener au jour une nouvelle tradition ignorée des *Ṣaḥīḥ*-s, en vertu d'une chaîne de Garants dont il estime la solidité d'une valeur égale à celle des chaînes figurant dans ces deux *Ṣaḥīḥ*-s[7]. Mais, comme on le montrera plus loin, ne pouvant s'empêcher de s'autoriser cette entorse à la règle, la plupart des auteurs d'*istidrākāt* s'engouffrent pour la même raison dans cette brèche. Ils recourent ainsi à des chaînes de Garants qui, de leur point de vue, ne présentent que des différences mineures, voire insignifiantes par rapport à celles établies par les auteurs des recueils de hadiths qui font l'objet de leur *istidrāk*. Ils avancent une raison subsidiaire à l'appui de ce postulat, dans l'intention de faire passer ces deux espèces de chaînes pour égales en termes de solidité : leurs chaînes sont inférées des mêmes règles, et résultent de l'observation des critères de sélection supposés avoir été à la base des chaînes de Garants des deux recueils sources (*Ṣiḥāḥ*). Les divergences sur cette question sont courantes entre les spécialistes du hadith, notamment lors de leurs premières tentatives d'élaboration d'un système de critique cohérent en vue de justifier l'utilité et la pertinence de cette nouvelle discipline dans le domaine des sciences du hadith[8].

Il convient de rappeler que le procédé d'*istidrāk* n'était pas l'apanage des sciences du hadith, bien qu'il y réponde à des règles strictes qui lui sont propres. En effet, on a eu recours à ce procédé de « rattrapage » dans d'autres disciplines prisées par les savants arabes de l'époque médiévale. L'*istidrāk* était ainsi pratiqué aussi bien en méthodologie du droit (*uṣūl al-fiqh*) qu'en

6. Al-Ḥākim, *al-Mustadrak ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, I, p. 42 : *Wa-anā astaʿīnu Allāh ʿalā iḫrāǧ aḥādīṯ ruwātuhā ṯiqāt, qad iḫtaǧǧa bi-miṯlihā al-Šayḫān raḍiya Allāh ʿanhumā aw aḥaduhumā. Wa-hāḏā šarṭ al-ṣaḥīḥ ʿinda kāffat ahl fuqahāʾ al-islām : anna al-ziyāda fī al-asānīd wa-l-mutūn min al-ṯiqāt maqbūla*. Quelques lignes auparavant, l'auteur souligne que son ouvrage traite des hadiths rapportés avec des *sanad*-s sur lesquels se sont appuyés les deux imams : [...] *an aǧmaʿa kitāban yaštamilu ʿalā al-aḥādīṯ al-marwiyya bi-asānīd yaḫtaǧǧu Muḥammad b. Ismāʿīl wa Muslim b. al-Ḥaǧǧāǧ bi-miṯlihā*. Sur les *ziyādāt*, cf. Ibn al-Ṣalāḥ, *ʿUlūm al-ḥadīṯ*, p. 125-127.
7. Ibn al-Ṣalāḥ, *ʿUlūm al-ḥadīṯ*, p. 22 ; Dickinson (trad.), 2005, p. 11 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 180-181.
8. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

droit légal (*fiqh*), comme l'attestent de nombreux livres composés par des théoriciens du droit (*uṣūliyyūn*) et des juristes (*fuqahāʾ*), au titre évocateur, tel *al-Mustadrak fī furūʿ al-šāfiʿiyya* d'al-Būšanǧī Ismāʿīl b. Muḥammad (m. 536/1140)[9]. Les linguistes comme les lexicographes ne sont pas en reste, si l'on tient compte de la quantité impressionnante d'ouvrages relevant de l'*istidrāk* qu'ils ont composés à leur tour. À dire vrai, dans ce domaine, il n'est pas exagéré d'affirmer que leurs ouvrages dépassent en nombre les *istidrākāt* de leurs confrères traditionnistes. Et pour nous faire une idée plus ou moins commune de la précocité de cette discipline dans le milieu des sciences linguistiques en général, il suffirait de rappeler les investigations en termes de « rattrapage » qui ont été réalisées par l'andalou Abū Bakr al-Zubaydī al-Išbīlī (m. 379/988) sur l'ouvrage *Kitāb al-ʿAyn* du premier maître de la lexicographie arabe, al-Ḫalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī (m. 170/786), dans son *al-Mustadrak ʿalā al-Ḫalīl fī al-ʿAyn*[10], et sur le livre, *al-Kitāb* du premier maître de la grammaire arabe, ʿAmr b. ʿUṭmān Sībawayh (m. 180/796 ?) dans son *Kitāb al-Istidrāk ʿalā Sībawayh*[11]. Des *istidrākāt* ont été pareillement apportés, en historiographie, à des recueils biographiques et répertoires de personnages religieux éminents, dont *al-Istīʿāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*, du juriste malékite Yūsuf Ibn ʿAbd al-Barr (m. 463/1071), consacré aux mérites et biographies des Compagnons du Prophète. Il a fait l'objet de plusieurs *istidrākāt*, tous réalisés par des Andalous comme lui, appelés aussi *ḏuyūl* (sing. *ḏayl*) et *istilḥāqāt* (sing. *istilḥāq*), dont les plus souvent cités sont : celui de son disciple Abū ʿAlī al-Ḥusayn al-Ġassānī (m. 498/1105), *al-Ḏayl ʿalā al-Istīʿāb*[12], hélas perdu ; celui d'Abū Bakr Ibn Fatḥūn (m. 519 ou 520/1125 ou 1126), *al-Istilḥāq ʿalā al-Istīʿāb*[13] ; et celui d'Abū Isḥāq b. Amīn al-Ṭulayṭilī (m. 544/1149-1150), *al-Istidrāk ʿalā al-Istīʿāb*, qui nous est parvenu[14]. Cela dit, tout laisse penser que l'*istidrāk* était à l'origine une discipline largement pratiquée au sein des sciences du hadith, avant de se voir progressivement étendue aux diverses branches du savoir en terre d'Islam.

9. À notre connaissance, ce livre, dont subsistent quelques manuscrits, n'est pas encore édité, cf. Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 1673a.

10. Il est mentionné aussi dans les sources comme abrégé (*muḫtaṣar*) du *Kitāb al-ʿayn*. Il est édité sous le titre d'*Istidrāk al-ġalaṭ al-wāqiʿ fī Kitāb al-ʿayn*, ʿAbd al-ʿAlī al-Wadǧīrī & Ṣalāḥ Mahdī al-Farṭūsī (éd.), Damas, Maǧmaʿ al-Luġa al-ʿArabiyya, 1424/2003 ; voir aussi Šaraf al-Dīn ʿAlī al-Rāǧiḥī, 1985, p. 262.

11. Plus précisément, son *Istidrāk* prend en charge, dans le dernier livre du *Kitāb*, les sections qui traitent de la formation des verbes et des adjonctions qui leur sont attachées, comme le stipule le titre, cf. Al-Zubaydī, *Kitāb al-Istidrāk ʿalā Sībawayh fī kitāb al-abniya wa-l-ziyādāt*, Ignazio Guidi (éd.), Rome, 1890, réimp. Bagdad, Maktabat al-Muṯannā, 1971.

12. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, IV, p. 1233-1235, nº 1049.

13. En 2 vol., mais pas encore édité, cf. Bağdatli, *Īḍāḥ al-maknūn*, I, p. 73a ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-muʾallifīn*, IX, p. 284b-285a.

14. Il est édité en 2 vol. par Ḥanān al-Ḥaddād, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šuʾūn al-Islāmiyya, Casablanca, 1429/2008. Le titre originel du livre était *Kitāb al-istidrāk ʿalā Abī ʿUmar Ibn ʿAbd al-Barr al-ḥāfiẓ fī kitābihi : Kitāb al-istīʿāb fī al-ṣaḥāba raḍiya Allāh ʿanhum aǧmaʿīn*, cf. II, p. 8. Dans son introduction, l'éditrice propose une étude approfondie d'une dizaine d'autres *istidrākāt* sur *al-Istīʿāb*, p. 46-120.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mustadrakāt

Dans un premier temps, on constate que de nombreux ouvrages d'*istidrāk* exprimaient leur préférence pour les deux *Ṣaḥīḥ*-s, en dépit de plusieurs recueils de hadiths qui étaient alors en circulation dans les milieux religieux, dont certains, plus anciens, étaient l'œuvre des maîtres mêmes d'al-Buḫārī et de Muslim. Il s'agit d'autorités hautes en couleurs, telles que ʿAlī Ibn al-Madīnī (m. 234/849), Abū Bakr Ibn Abī Šayba (m. 235/849) Isḥāq Ibn Rāhawayh (m. 238/853) et bien d'autres encore. Dans la mesure où l'on sait que les ouvrages d'*istidrāk* dans le domaine du hadith ne nous sont pas tous parvenus, que ceux dont nous disposons sont parfois tronqués ou incomplets, et que la masse d'informations que nous en livrent les sources prosopographiques et narratives sont contradictoires ou à tout le moins incohérentes, ce serait une tâche ardue que d'envisager d'en établir une liste complète.

Kitāb al-ilzāmāt

On tiendra compte néanmoins, dans le cadre restreint de cette étude, des ouvrages les plus marquants en la matière suivant l'ordre chronologique de leur apparition, en s'attardant sur leur rôle déterminant dans la diffusion de cette discipline. Il y a d'abord le *Kitāb al-ilzāmāt* (*Le livre des impératifs*) du grand *ḥāfiẓ* et critique ʿAlī b. ʿUmar al-Dāraquṭnī (m. 385/995)[15], qui explique dans le préambule l'objet de son livre où il relate, en se fiant à sa mémoire, « les hadiths de certains Successeurs qu'al-Buḫārī et Muslim, ou l'un d'eux ont rapportés sans tenir compte de hadiths similaires de ces mêmes Successeurs ; ou des hadiths qui, provenant d'un Successeur de leur envergure parmi les [Successeurs] sûrs, auraient dû être rapportés suivant leurs critères d'authenticité et leur doctrine. C'est ce dont nous traiterons si Dieu Très-Haut le veut, et de Dieu vient le succès[16]. » Al-Kattānī résume ainsi l'objet du livre d'al-Dāraquṭnī : « Il y consigne les hadiths qui, collectés par ses soins conformément à leurs [al-Buḫārī et Muslim] critères d'authenticité, ne sont pas mentionnés dans leurs recueils alors qu'ils auraient dû y figurer (*alzamahumā*). Le livre est ordonné, dans un beau volume, sur le mode des *masānīd*[17]. » Mais, comme on peut le constater, al-Kattānī ne s'est pas trop attardé sur les détails techniques de l'intervention d'al-Dāraquṭnī au niveau des chaînes de Garants. Il ne nous explique pas

15. Al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, I, p. 54. Le *ḥāfiẓ* en hadith est un traditionniste de haut rang en compilation et en transmission de hadiths, dont il a mémorisé une grande partie, et qui est doué d'une grande connaissance en sciences de la critique des *matn*-s et de l'évaluation des Autorités.

16. Le livre est édité avec *al-Tatabbuʿ* dans un seul volume intitulé *al-Ilzāmāt wa-l-Tatabbuʿ*, Muqbil b. Hādī al-Wādiʿī (éd.), *al-Ilzāmāt*, p. 61-116, cf. p. 64 : *Ḏikr mā ḫaḍaranī ḏikruhu mimmā aḫraǧahu al-Buḫārī wa-Muslim aw aḥaduhumā min ḥadīṯ baʿḍ al-tābiʿīn wa-tarakā min ḥadīṯihi šabīhan bihi wa-lam yuḫriǧāhu, aw min ḥadīṯ naẓīr lahu min al-tābiʿīn al-ṯiqāt mā yalzamu iḫrāǧuhu ʿalā šarṭihimā wa-maḏhabihimā, fīmā naḏkuruhu in šāʾ Allāh taʿālā wa-bi-Llāh al-tawfīq*. Sur les motivations et les objectifs que s'était fixés al-Dāraquṭnī dans cet ouvrage, voir Guillaume, 1924, p. 94 ; Brown, 2004, p. 16-19.

17. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 26. Pour plus de précision concernant la méthode critique d'al-Dāraquṭnī, voir Brown, 2004, p. 21-36.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que celui-ci s'intéresse avant tout dans le *sanad*, au chaînon du Successeur (*tābiʿī*) par lequel il valide de nouveaux *matn*-s qu'il considère en droit d'avoir leur place parmi les hadiths *ṣaḥīḥ*-s des deux imams. Il en est autrement de la démarche d'al-Dāraquṭnī dans son autre ouvrage, *al-Tatabbuʿ* (*Le pistage*), qu'il a dédié également à la critique des deux *Ṣaḥīḥ*-s. Mais à cette différence près, comme le laisse entendre d'ailleurs son titre, que l'objectif de ce livre est de dévoiler les tares (*ʿilal*, sing. *ʿilla*) dont souffrent les chaînes de Garants de certains hadiths, pourtant validés et définitivement intégrés dans les deux *Ṣaḥīḥ*-s. Aussi al-Dāraquṭnī émet-il de sérieuses réserves quant à la consistance des chaînes de Garants de 218 hadiths[18].

Al-Mustadrak ʿalā al-Ṣaḥīḥayn

Reste cependant que l'ouvrage le plus connu en matière d'*istidrāk* dans le domaine du hadith est le *Mustadrak ʿalā al-Ṣaḥīḥayn* d'Abū ʿAbd Allāh al-Ḥākim al-Naysābūrī (321/933-405/1014), un disciple d'al-Dāraquṭnī. Bien qu'il ait suscité beaucoup d'intérêt dans le milieu traditionniste, le *Mustadrak* n'en était pas moins considéré comme l'une des œuvres de hadiths les plus controversées. Partant du même principe qu'al-Dāraquṭnī, al-Ḥākim est convaincu qu'al-Buḫārī et Muslim n'ont pas eu la prétention d'épuiser tous les hadiths authentiques dans leur *Ṣaḥīḥ*[19]. Aussi se propose-t-il, en se conformant aussi bien à leurs règles de contrôle qu'à leurs critères de sélection, de ne consigner dans son *Mustadrak* que des hadiths dont il aura évalué l'authenticité égale à celle exigée des auteurs des deux *Ṣaḥīḥ*-s[20]. Et ainsi à la fin de certains hadiths qu'il rapporte suivant les critères d'authenticité des deux maîtres, al-Ḥākim conclut par ce type de formules : « Ceci est un hadith authentique conformément à leurs critères / à ceux de Muslim / d'al-Buḫārī, mais ils ne l'ont pas / il ne l'a pas rapporté[21]. »

En effet, bien qu'Ibn al-Ṣalāḥ tienne ce dernier pour l'un des sept illustres compilateurs de hadiths[22], les sources bibliographiques font souvent mention de plusieurs livres qui ont été rédigés tout spécialement par des auteurs postérieurs pour rattraper les lacunes d'*al-Mustadrak*. Parmi eux on citera le shaféite Šams al-Dīn al-Ḏahabī (m. 748/1348)[23], qui a composé justement

18. Al-Dāraquṭnī, *al-Tatabbuʿ* in *al-Ilzāmāt*, p. 117-379 ; Ṣiddiqī, 1993, p. 58 ; Brown, 2012, p. 376 (Brown mentionne à tort 217 au lieu de 218 chaînes de Garants).

19. Al-Ḥākim, *al-Mustadrak ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, I, p. 41 ; voir aussi Ibn al-Ǧawzī, *Kitāb al-mawḍūʿāt*, I, p. 32.

20. « *Wa-lam yaḥkumā wa-lā wāḥid minhumā annahu lam yaṣiḥḥa min al-ḥadīṯ ġayr mā aḫraǧāhu* (ils n'ont pas décrété tous deux, ni l'un d'eux, que seuls les hadiths qu'ils ont consignés dans leurs *Ṣaḥīḥ*-s sont authentiques) », al-Ḥākim, *al-Mustadrak*, I, p. 41. Voir aussi Brown, 2007, p. 170.

21. Sous des expressions variées, telles que *Hāḏā ḥadīṯ ṣaḥīḥ ʿalā šarṭ Muslim/al-Buḫārī/ šarṭihimā/ṣaḥīḥ al-isnād/wa-lam yuḫriǧāhu*, cf. à titre indicatif les pages suivantes dans al-Ḥākim, *al-Mustadrak*, I, p. 43, nº 2 ; p. 49-50, nº 15 ; p. 51, nº 17 ; p. 57, nº 29 ; II, p. 112, nº 120/2495, p. 308, nº 227/3108, nº 228/3109, nº 229/3110 ; III, p. 20, nº 40/4296 ; p. 117, nº 173/4575 et p. 118, nº 174/4576.

22. Lucas, 2004, p. 98.

23. Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 1672b ; Brockelmann, *GALS*, II, p. 276. Il est édité dans la même édition d'*al-Mustadrak, wa-bi-ḏaylihi al-talḫīṣ li-l-ḥāfiẓ al-Ḏahabī*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

un ouvrage intitulé *al-Mustadrak ʿalā al-Mustadrak*[24] et un autre shaféite Sibṭ b. al-ʿAǧamī Burhān al-Dīn al-Ḥalabī (m. 841/1438), qui en a fait un abrégé[25]. Al-Ḏahabī, par exemple, reconnaît y avoir découvert non seulement des traditions susceptibles d'être qualifiées de faibles (*ḍaʿīf*), mais aussi des traditions suspectes (*munkar*, pl. *manākir*), voire apocryphes (*mawḍūʿa*). Il en conclut que les oulémas traditionnistes avaient raison de ne pas tenir compte des rectifications d'al-Ḥākim, ni non plus de celles de son prédécesseur Abū ʿĪsā al-Tirmiḏī (m. 279/892)[26]. Mais, ces considérations mises à part, al-Ḏahabī ne partage pas l'avis, à ses yeux exagéré, du traditionniste ascète Aḥmad Abū Saʿd al-Mālīnī (m. 412/1022) pour lequel le *Mustadrak* d'al-Ḥākim ne renferme aucun hadith dont les chaînes de Garants soient conformes aux exigences de validation en vigueur dans les deux *Ṣaḥīḥ*-s[27]. Se voulant peut-être plus modéré dans son jugement qu'al-Mālīnī, al-Ḏahabī estime qu'à peu près le tiers d'*al-Mustadrak*, voire un peu moins, est susceptible d'être considéré comme authentique, étant donné qu'il répond bien aux critères de sélection, sinon d'al-Buḫārī et Muslim ensemble, du moins de l'un d'eux. Quoi qu'il en soit, aux yeux d'al-Ḏahabī, le quart de l'ouvrage tout au plus est à considérer comme contenant des hadiths aux chaînes de Garants convenables (*ṣāliḥ*), bonnes (*ḥasan*) ou même très bonnes (*ǧayyid*)[28].

Dans sa somme de hadiths apocryphes, *Kitāb al-mawḍūʿāt*, le hanbalite Ibn al-Ǧawzī (m. 597/1201) déclare, quant à lui, avoir énuméré dans *al-Mustadrak* d'al-Ḥākim environ soixante traditions incontestablement apocryphes ; tandis que d'autres *ḥuffāẓ* (sing. *ḥāfiẓ*) conviennent qu'ils en avaient extrait une bonne centaine de traditions de type forgé (*mawḍūʿāt*) qu'ils ont regroupés dans des volumes spéciaux[29]. Le shaféite Sirāǧ al-Dīn Ibn al-Mulaqqin (m. 804/1401) en a fait l'illustration dans son œuvre intitulée : *al-Nukat al-liṭāf fī bayān aḥādīṯ al-ḍiʿāf al-muḥraǧa fī Mustadrak al-Ḥāfiẓ al-Naysābūrī* (*Les menues anecdotes pour mettre en évidence les traditions transmises par des Garants « faibles », qui figurent dans le* Mustadrak *d'al-Ḥāfiẓ al-Naysābūrī*)[30]. Se fondant sur *al-Mustadrak* d'al-Ḏahabī, cette œuvre se présente d'abord comme un abrégé de celui-ci, comme l'indique le titre sous lequel il a été publié[31]. Enfin, al-Ḏahabī de son côté,

24. Voir Sezgin, *GAS*, I, p. 221 « *Talḫīṣ aw al-Mustadrak ʿalā al-Mustadrak* » ; al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 175 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 30. Il s'agit certainement d'un des ouvrages de jeunesse d'al-Ḏahabī, parce qu'il y renvoie souvent dans ses œuvres ultérieures, et qu'il renferme beaucoup d'erreurs et de suppositions erronées, voir ʿAzīz Rašīd Muḥammad al-Dāyinī, 1427[/2007] ; voir aussi Lucas, 2004, p. 98.

25. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

26. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

27. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 175 ; Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 313.

28. Al-Kattānī, dans *al-Risāla*, p. 25, citant al-Ḏahabī, écrit : « Et peut-être que la totalité de cela correspond à la moitié de l'ouvrage (*wa-laʿalla maǧmūʿ ḏālika niṣf al-kitāb*) ». De même al-Suyūṭī, dans *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 182, cite la même phrase mot pour mot. Mais al-Ḏahabī, dans *Siyar*, XVII, p. 175, écrit plutôt : « Et peut-être que la totalité en correspond au tiers de l'ouvrage, voire moins (*wa-laʿalla maǧmūʿ ḏālika ṯulṯ al-kitāb bal aqall*) ».

29. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 25.

30. Sezgin, *GAS*, I, p. 221.

31. Ḥaǧǧī Ḫalīfa y a fait allusion en tant qu'ouvrage critique d'*al-Mustadrak* d'al-Ḥākim : *iʿtaraḍa ʿalā al-aṣl*, cf. *Kašf al-ẓunūn*, I, p. 1672b. Cet ouvrage est édité sous le titre de *Muḫtaṣar Istidrāk al-ḥāfiẓ al-Ḏahabī ʿalā Mustadrak Abī ʿAbd Allāh al-Ḥākim*, ʿAbd Allāh al-Laḥaydān & Saʿd Āl Ḥumayyad (éd.), Dār al-ʿĀṣima, Riyad, 1411/1990, 8 vol.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en plus de son *al-Mustadrak ʿalā al-Mustadrak* que nous avons signalé précédemment, a dédié un autre opuscule exclusivement aux hadiths apocryphes censés figurer dans le *Mustadrak* d'al-Ḥākim, qu'il a intitulé *Mawḍūʿāt al-Mustadrak* (Les apocryphes d'*al-Mustadrak*)[32].

À une date plus tardive, un autre shaféite et non des moindres, le polygraphe Ǧalāl al-Dīn al-Suyūṭī (m. 911/1505), composa à son tour un traité, hélas inachevé, qu'il a intitulé *Tawḍīḥ al-mudrak fī taṣḥīḥ al-Mustadrak* (*Clarification de l'acquis en vue de la correction d'al-Mustadrak*). Il y met en évidence de nombreuses lacunes et relève des erreurs commises par al-Ḥākim, auxquelles il se propose naturellement d'apporter des corrections[33]. Du reste, dans sa fameuse *Alfiyya* qui traite de la science du hadith, al-Suyūṭī y a fait allusion par le vers que voici[34] :

> Il [Mustadrak] est d'un laxisme tel qu'il y figure
> Des traditions suspectes et forgées qui doivent être réfutées.

À l'instar d'autres critiques avant lui, Ibn Ḥaǧar est persuadé que la plupart des erreurs imputées à ce dernier sont à mettre plutôt sur le compte de son âge avancé (*ġafla fī āḫir ʿumrihi*). À l'appui de son point de vue, Ibn Ḥaǧar invoque les contradictions flagrantes entre les évaluations de Garants effectuées par al-Ḥākim, lesquelles contradictions s'expliqueraient comme autant de symptômes de sa sénilité. Si dans un premier temps, al-Ḥākim s'est prononcé nettement pour la désapprobation (*ǧarḥ*) de certains Garants dans son recueil de Garants faibles (*Kitāb al-ḍuʿafāʾ*), dans un second temps, il les a approuvés comme fiables (*taʿdīl*) dans son *Mustadrak*, qu'il a composé à la fin de sa vie[35]. L'exemple que propose Ibn Ḥaǧar pour illustrer cette contradiction est tout trouvé dans le cas du transmetteur ʿAbd al-Raḥmān b. Zayd b. Aslam al-ʿUmarī (m. 182/798-799). Celui-ci est qualifié de Garant fiable par al-Ḥākim dans son *al-Mustadrak*, alors que, dans son autre ouvrage sur la critique des Autorités, *al-Ḍuʿafāʾ* (*Les autorités non fiables*), il affirme le contraire et le taxe de forgerie. Pour al-Ḥākim, ʿAbd al-Raḥmān b. Zayd rapportait sous l'autorité de son père Zayd b. Aslam des hadiths apocryphes qui sont en réalité de son fait[36], rejoignant ainsi l'évaluation consensuelle des critiques des Autorités[37]. Quoi qu'il en soit, dans leur grande majorité, les experts en science de la critique des *riǧāl* s'accordent à dire qu'al-Ḥākim a fait preuve de laxisme (*mutasāhil*) dans la composition de son *Mustadrak*[38]. Mais, contrairement à lui, son disciple le shaféite

32. Ce livre est encore hélas à l'état de manuscrit. Mais une édition en est proposée en ligne dans *al-Maktabat al-Šāmila*, voir ce lien d'accès : http://shamela.ws/index.php/book/30341 (consulté le 3/03/2016).
33. Ḥalīfa, *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 1672 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 17.
34. Al-Suyūṭī, *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 8 :
Wa-kam bihi tasāhulun ḥattā warad *fīhi manākirun wa-mawḍūʿun yuradd*
35. Ibn Ḥaǧar, *Lisān*, V, p. 233, nº 813 ; *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 318 ; voir aussi Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 29-30.
36. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 318.
37. ʿAbd al-Raḥmān b. Zyad b. Aslam a été effectivement disqualifié et désigné comme faible par les critiques des Autorités qui ont délaissé ses transmissions. Voir al-Ḏahabī, *Mīzān al-iʿtidāl*, II, p. 564-566, nº 4868.
38. Voir al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 29 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 29 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, I, p. 62.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abū Bakr Aḥmad b. Ḥusayn al-Bayhaqī (m. 458/1066) a composé *al-Sunan al-kabīr*, une œuvre majeure qui est estimée largement supérieure au *Mustadrak* par les autorités traditionnistes contemporaines et postérieures, grâce à l'examen rigoureux appliqué aux chaînes de Garants des nombreux hadiths qui y figurent. Par conséquent, comme tendent souvent à le rappeler les critiques, en termes d'authenticité le disciple surpasse le maître[39].

Autres Mustadrakāt

Il nous faudrait, en dernier lieu, tenir compte d'*al-Mustadrak ʿalayhimā* : une autre œuvre de « rattrapage » appliqué aux deux recueils d'al-Buḫārī et de Muslim, dont l'auteur n'est autre que le théologien et traditionniste malékite Abū Ḏarr ʿAbd b. Aḥmad al-Harawī (m. 434/1042)[40]. Il s'agit également d'un disciple d'al-Dāraquṭnī, ce qui témoigne du rôle primordial de ce dernier en tant que l'un des principaux initiateurs de la discipline de l'*istidrāk* tout spécialement appliqué aux deux *Ṣaḥīḥ*-s. D'après certaines sources, contrairement à al-Ḥākim al-Naysābūrī et al-Dāraquṭnī, al-Harawī, dans son *Mustadrak*, n'a pas appliqué au sens strict le procédé de « rattrapage » directement aux deux *Ṣaḥīḥ*-s. Il se serait plutôt contenté de pratiquer l'*istidrāk* sur le *Mustadrak* de son maître al-Dāraquṭnī, à savoir l'*Ilzāmāt* que nous avons évoqué plus haut. C'est d'ailleurs dans ce sens que ce livre d'al-Harawī est mentionné dans certaines sources, telles que le *Taǧrīd asānīd* (*Le dépouillement des chaînes de Garants*) d'Ibn Ḥaǧar (m. 852/1449), où il apparaît sous le titre d'*al-Mustaḫraǧ ʿalā al-Ilzāmāt* (*L'extraction appliquée aux Impératifs*)[41]. Sans prétendre clore par là la liste des *Mustadrakāt*, on n'oubliera pas de mentionner, telle qu'elle nous a été signalée par Baǧtadli, avec le titre vague de *Mustadrak fī al-ḥadīṯ*, mais qui est hélas perdue, l'œuvre tardive du hanéfite Abū al-Faḍāʾil Aḥmad b. Muḥammad b. al-Muẓaffar al-Rāzī (m. 630/1233)[42], dont nous ignorons quasiment tout.

Istiḫrāǧ

En ce qui concerne le procédé d'*istiḫrāǧ* rappelons tout d'abord qu'il ne doit pas être confondu avec le simple procédé de *taḫrīǧ* appliqué aux traditions, qui est certes une discipline largement répandue dans les milieux traditionnistes. Or, ce *taḫrīǧ* consiste à rechercher des

39. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 181.

40. Al-Qāḍī ʿIyāḍ, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 229-233; al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 554-563; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 1103-1108 nº 997; Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 1672b-1673a; Baǧdatli, *Hadiyyat al-ʿārifīn*, I, p. 438; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 26; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-muʾallifīn*, V, p. 65; Brown, 2009, p. 42.

41. Ibn Ḥaǧar, *al-Muʿǧam al-mufahras*, p. 141a, nº 506. Al-Ḏahabī, qui écrit avoir étudié ce *Mustadrak* sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s, le décrit comme un bon livre sans le relier à *al-Ilzāmāt* d'al-Dāraquṭnī, cf. *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 1106. Cependant, dans la source à laquelle il renvoie le *Tartīb al-madārik* d'al-Qāḍī ʿIyāḍ, ce dernier, qui propose une liste détaillée des œuvres d'Abū Ḏarr, ne fait pas mention de son *al-Mustadrak*, mais seulement d'un volumineux *Musnad mustaḫraǧ*, cf. al-Qāḍī ʿIyāḍ, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 233.

42. Baǧdatli, *al-Īḍāḥ al-maknūn*, I, p. 70b.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

hadiths épars aussi bien dans des recueils de hadiths[43] que dans des ouvrages relevant d'autres disciplines religieuses, dans le but de les référencer et, le cas échéant, de les réunir suivant un ordre déterminé, dans des monographies spécialisées[44]. Ainsi les hadiths cités dans des œuvres traitant du droit (*fiqh*)[45], de la méthodologie du droit (*uṣūl al-fiqh*)[46], de la théologie dogmatique (*uṣūl al-dīn, kalām*)[47], de l'exégèse coranique (*tafsīr*)[48], du soufisme (*taṣawwuf*), de la lexicographie, etc., ont été localisés, référés à leurs sources scripturaires et reliés ainsi à leurs chaînes de Garants. L'*istiḫrāǧ* doit être aussi distingué d'un autre *taḫrīǧ* qui consiste en une forme d'*iǧtihād* auquel se livrent les théoriciens du droit (*uṣūliyyūn*) dans le cadre de leur école juridique respective. Dans ce genre du *taḫrīǧ*, les auteurs s'emploient grosso modo à extraire des règles juridiques à partir des opinions attribuées au fondateur de leur *maḏhab*, et, en l'absence de ces dernières, des preuves scripturaires en se conformant à la méthodologie héritée du fondateur[49].

Il y aurait lieu de s'attarder sur un troisième cas de *taḫrīǧ* qui présente des similitudes avec le procédé d'*istiḫrāǧ* stricto sensu, et avec lequel il ne faut pas le confondre non plus, bien qu'il donne lieu pareillement à des œuvres désignées comme des *Mustaḫraǧāt*. Malgré des titres qui s'apparentent, ce genre de *Mustaḫraǧ* renvoie en l'occurrence à une simple œuvre de compilation de traditions ou de propos pieux, habituellement réalisée dans le but de vulgariser un type de savoir religieux. Souvent dans une perspective pédagogique, les auteurs de ces *Mustaḫraǧāt* à caractère religieux tendent à mettre à la disposition du plus grand nombre de fidèles, et surtout d'étudiants, un manuel religieux qui se veut d'usage pratique et d'accès facile. C'est ce qui est visé, entre autres, dans le *Mustaṭraf* ou le *Mustaḫraǧ min kutub al-nās li-l-taḏkira* du hanbalite Abū al-Qāsim Ibn Mandah (m. 470/1077). Par ailleurs, si Ibn Ḥaǧar le mentionne sous son titre de *Mustaḫraǧ*, il le mentionne aussi sous son sous-titre de *Taḏkira* d'Ibn Mandah, pour éviter aux lecteurs de le confondre avec un *Mustaḫraǧ* au sens strict que lui donnent les

43. En guise d'exemple, voir le livre d'Abū Bakr ʿAbd Allāh b. Yaḥyā Ǧamāl al-Ġassānī al-Ǧazāʾirī (m. 682/1283), *Taḫrīǧ al-aḥādīṯ al-ḍiʿāf min Sunan al-Dāraquṭnī* (cité par al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, IV, p. 1492 ; Sezgin, *GAS*, I, p. 207), Ašraf ʿAbd al-Maqṣūd ʿAbd al-Raḥīm (éd.), Riyad, ʿĀlam al-Kutub, 1411/1991.

44. À titre d'exemple, citons Ibn Ḥaǧar, *Natāʾiǧ al-afkār fī taḫrīǧ aḥādīṯ al-aḏkār*. Voir sur le *taḫrīǧ* en général, al-Balūšī, 2015.

45. Voir Ibn Ḥaǧar, *al-Tamyīz fī talḫīṣ taḫrīǧ aḥādīṯ Šarḥ al-Waǧīz al-mašhūr bi-l-Talḫīṣ al-ḥabīr [fī taḫrīǧ aḥādīṯ al-Rāfiʿī al-Kabīr]* ; al-Ġumārī Abū al-Fayḍ Aḥmad b. Muḥammad, *al-Hidāya fī taḫrīǧ aḥādīṯ al-Bidāya* (*Bidāyat al-muǧtahid li-Ibn Rušd*). Je remercie Abdelmoula Hagil de m'avoir fait connaître cet ouvrage.

46. On citera l'ouvrage du frère de l'auteur précédent, al-Ġumārī ʿAbd Allāh b. Muḥammad, *Taḫrīǧ aḥādīṯ al-Lumaʿ fī uṣūl al-fiqh* (d'Abū Isḥāq al-Šīrāzī).

47. Voir Ibn Quṭlubġā, *Taḫrīǧ aḥādīṯ Uṣūl al-Bazdawī* ; al-Zarkašī, *al-Muʿtabar fī taḫrīǧ aḥādīṯ al-Minhāǧ wa-l-Muḫtaṣar* (il s'agit d'*al-Minhāǧ fī al-uṣūl* de ʿAbd Allāh b. ʿUmar al-Bayḍāwī (m. 685/1286) et du *Muḫtaṣar Muntahā al-sūl wa-l-amal* du malékite Abū ʿAmr ʿUṯmān b. ʿUmar Ibn al-Ḥāǧib (m. 646/1249)).

48. De nos jours, par exemple, le livre de M. Fuʾād ʿAbd al-Bāqī, *Taḫrīǧ aḥādīṯ wa-āyāt wa-taʿlīq ʿalā Tafsīr al-Ṭabarī*.

49. Sur le *taḫrīǧ* en général, son exercice à travers les écoles juridiques sunnites, et l'usage qui en a été fait à partir du IVe/Xe siècle, voir Hallaq, 2004, p. 43-56 ; 2002, p. 317-335 ; voir aussi Lucas, 2006, p. 316.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

traditionnalistes[50]. De même s'inscrivent dans cette dernière catégorie d'*istiḫrāǧ*, tout en gardant un lien fort avec le procédé d'*istiḫrāǧ* sous certains rapports, une quantité considérable de compilations que l'on désigne communément sous le terme générique d'*intiqāʾ*, qui renvoie à l'idée de florilège ou d'anthologie. Elles sont aisément reconnaissables par leur titre. En font partie le *Muntaqā* d'Abū Muḥammad Ibn al-Ǧārūd al-Naysābūrī (m. 307/919-920), disciple d'Ibn Ḫuzayma, qu'Ibn Ḥaǧar présente comme un *Mustaḫraǧ* sur le *Ṣaḥīḥ* de ce dernier[51], ainsi que le *Muntaqā fī al-āṯār* du Cordouan Abū Muḥammad Qāsim b. Aṣbaġ (m. 340/952)[52].

Quant au procédé d'*istiḫrāǧ* dans le domaine du hadith, que l'on peut rendre plus au moins fidèlement par « extraction », on dira qu'il rejoint d'une certaine manière le procédé de « rattrapage », à cette différence majeure cependant, qu'il porte principalement sur les chaînes de Garants, sans nécessairement exclure d'éventuelles interventions au niveau des *matn*-s auxquels est théoriquement dédié le procédé d'*istidrāk*. Certes, l'*istiḫrāǧ* vise à mettre au jour, relativement aux hadiths compilés dans les recueils auxquels il s'applique, d'autres chaînes de Garants censées avoir échappé à la vigilance des auteurs de ces recueils[53]. Les *Mustaḫraǧāt* basés sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s se veulent ainsi des ouvrages où sont consignées des traditions d'une authenticité égale, sinon équivalente, et sont désignés d'ailleurs comme tels, à savoir des *Ṣaḥīḥ*-s[54]. Al-Suyūṭī le rappelle à la suite de ses prédécesseurs dans un vers de sa *Alfiyya*[55] :

> Tiens pour authentique ce qu'il [*mustaḫriǧ*] adjoint
> C'est l'intérêt visé avec un *isnād* haut.

D'après le shaféite Zayn al-Dīn al-ʿIrāqī (m. 806/1404) et nombre d'autres spécialistes dans le domaine, pour qu'elles gagnent en consistance, les chaînes de Garants proposées par celui qui compose un *Mustaḫraǧ*, autrement dit le *mustaḫriǧ*, doivent recouper les chaînes de l'auteur du *Ṣaḥīḥ* de sorte que celle du *mustaḫriǧ* rejoigne celle de ce dernier au niveau du chaînon de son maître (*šayḫuhu*) ou l'un des Garants qui précèdent ce maître (*fa-yaǧtamiʿu maʿahu fī šayḫihi aw man fawqahu*)[56]. Étant au cœur de l'entreprise de l'*istiḫrāǧ*, la quête de chaînes supérieures (*ʿawālī*) que devait viser le *mustaḫriǧ* implique, entre autres, que sa chaîne parvienne au

50. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 33. Bien qu'incomplet, puisqu'il s'interrompt en l'an 198 de l'hégire comme le signale l'éditeur ʿĀmir Ḥasan Ṣabrī (III, p. 569), ce livre est édité en 3 vol.

51. Dans son introduction à son munumental ouvrage où il rassemble les bouts de hadiths tirés de onze recueils de hadiths sunnites dont *al-Muntaqā* d'Ibn al-Ǧārūd, Ibn Ḥaǧar écrit : « *wa-huwa fī al-taḫqīq mustaḫraǧ ʿalā Ṣaḥīḥ Ibn Ḫuzayma bi-ḫtiṣār* (Il s'agit en vérité d'un *Mustaḫraǧ* abrégé sur le *Ṣaḥīḥ* d'Ibn Ḫuzayma) », *Itḥāf al-mahara*, I, p. 159.

52. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 473 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 27.

53. Al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, I, p. 68 ; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 40 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32 ; Fadel, 1995, p. 196 ; Brown, 2009, p. 52.

54. Al-ʿIrāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, I, p. 122 ; *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 28 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

55. Al-Suyūṭī, *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 9 :
Wa-iḥkum bi-ṣiḥḥatin limā yazīd *fa-huwa maʿa al-ʿuluwwi ḍā yufīd*

56. Al-ʿIrāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, I, p. 121 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 189 ; *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 9 ; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 40.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Compagnon ou au Prophète par un nombre de chaînons de préférence réduit, mais à condition de recouper celle mentionnée dans les *Ṣaḥīḥ*-s à travers au moins un chaînon. Aussi les spécialistes tardifs (*mutaʾaḫḫirūn*) en sciences du hadith limitent-ils la réalisation d'une chaîne de Garants supérieure (*ʿālī*), dans le cadre du procédé d'*istiḫrāǧ* appliqué aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, à quatre modes de réalisations possibles, auxquels correspond la terminologie technique suivante :

1. *al-muwāfaqa* (concordance), qui qualifie le *sanad* du *mustaḫriǧ* lorsqu'il rejoint le maître d'al-Buḫārī ou de Muslim avec le moins de Garants possible ;
2. *al-badal/ibdāl* (substitution), désignant le *sanad* du *mustaḫriǧ* lorsqu'il rejoint le maître de leur maître, ou un maître de rang équivalent également avec le moins de Garants possible ;
3. *al-musāwāt* (équivalence), comme l'indique son nom, désigne le *sanad* du *mustaḫriǧ* parvenant à un Compagnon par le même nombre de Garants que les deux imams ;
4. *al-muṣāfaḥa* (poignée de main), au contraire, indique que le *sanad* du *mustaḫriǧ* excède d'un Garant le nombre de Garants figurant dans le *sanad* d'al-Buḫārī ou de Muslim, de sorte que c'est le maître du *mustaḫriǧ* qui se trouve avec le même nombre de Garants que ces deux derniers. De là justement l'image de la poignée de main (*al-muṣāfaḥa*) entre Muslim ou al-Buḫārī d'un côté, et le *mustaḫriǧ* de l'autre, donnant ainsi l'impression qu'il recueillait d'eux le hadith au bout de la chaîne considérée[57].

Ces mêmes spécialistes tardifs font constater que les parties additionnelles (*ziyādāt*) rapportées dans les *Mustaḫraǧāt* ne concernent en grande partie que les traditions déjà présentes dans les deux *Ṣaḥīḥ*-s, hormis qu'elles sont transmises par les *mustaḫriǧ*-s avec des variantes et des termes (*alfāẓ*) différents[58]. Pour autant, ils n'appliquent pas systématiquement l'*istiḫrāǧ* à toutes les traditions que renferme le recueil source ; car ils se trouvent parfois dans l'incapacité de proposer un autre *isnād* qui soit d'une consistance équivalente pour chaque hadith figurant dans cette source. Il faut noter aussi que ces *mustaḫriǧ*-s ont rarement rapporté des hadiths, par le biais de leurs propres chaînes, qui soient d'une teneur divergente ou opposée[59]. Ils se proposent néanmoins de rallonger la teneur d'un hadith qui se trouve écourtée dans le recueil source, mais rarement de l'écourter. Il serait intéressant de relier cette tendance à rallonger les hadiths dans l'*istiḫrāǧ*, au résultat de l'analyse structurelle du *matn* effectuée par Speight sur 19 versions différentes d'un seul hadith, selon lequel les *matn*-s concis sont souvent plus anciens que les *matn*-s détaillés et descriptifs[60]. D'un autre côté, ils sont tenus, ce faisant, de préciser

57. Sur ces quatre modes, voir Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 444-445 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 147, et surtout les exemples de chaînes de Garants proposées par al-Suyūṭī pour illustrer ces modes, in *Tadrīb al-rāwī*, II, p. 736-739. Cf. Dickinson, 2002, p. 492b-493a.

58. Voir l'exemple qu'en donne Ibn Ḥaǧar à partir du *Mustaḫraǧ* d'al-Ismāʿīlī : « Seul le texte de quelques *matn*-s est concerné par les adjonctions (*Wa-innamā taḫṣulu al-ziyāda fī aṯnāʾ baʿḍ al-mutūn*) », cf. *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, 292.

59. Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 41 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-Muġīṯ*, I, p. 69-70 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 190 ; Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 292.

60. Speight, 1973, p. 250-253, p. 266-267.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par exemple, où s'achève exactement la version d'al-Buḫārī ou de Muslim, et où commence la leur pour éviter ainsi au lecteur toute confusion entre les deux versions. Parfois l'adjonction des *mustaḫriǧ*-s ne concerne pas directement un *matn*, mais consiste seulement à augmenter le commentaire (*šarḥ*) de l'un des deux maîtres sur un hadith[61].

En se fondant sur toutes ces explications qui justifient le procédé d'*istiḫrāǧ*, al-Dāraquṭnī ne s'est pas fait faute d'aller plus loin encore et de les appliquer même au *Ṣaḥīḥ* de Muslim, qu'il considère comme un simple *Mustaḫraǧ* tiré du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, mis à part les quelques traditions supplémentaires qu'il a rapportées à travers d'autres canaux. Il semblerait que ces traditions ne représentent pour al-Dāraquṭnī que de simples adjonctions (*ziyādāt*) qui ont leur place dans les *Mustaḫraǧāt* : « Qu'a donc fait Muslim ? dit-il. Il s'est seulement saisi du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī sur lequel il a réalisé un *Mustaḫraǧ* en y apportant des adjonctions[62]. » Il aurait exprimé la même conviction dans cet autre propos où il fait dépendre l'existence même de Muslim en tant que traditionniste d'al-Buḫārī : « N'était al-Buḫārī, Muslim ne ferait rien[63]. » Cette affirmation suggère fortement, d'une part, que le seul véritable *Ṣaḥīḥ* qui mérite sans conteste le qualificatif d'authentique ne saurait être que celui d'al-Buḫārī à l'exclusion de tout autre ; et d'autre part que les ouvrages d'*istidrāk* et d'*istiḫrāǧ* ne sont, par voie de conséquence, que de pâles copies, l'*Ilzāmāt* d'al-Dāraquṭnī compris, qui tendent à rivaliser en vain avec l'original. C'est ce que n'a pas manqué de faire remarquer avec sévérité une autre autorité traditionniste du Ḫurāsān, l'un des maîtres d'al-Ḥākim al-Naysābūrī, Abū Aḥmad al-Ḥākim (m. 378/988), qui estimait que tous les auteurs traditionnistes qui ont succédé à al-Buḫārī sont redevables à son *Ṣaḥīḥ*, et tout spécialement son disciple Muslim qui s'était évertué à répartir, dans son propre *Ṣaḥīḥ*, une bonne partie du contenu du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī ; entreprise dans laquelle il fit preuve d'un entêtement borné en évitant d'attribuer le moindre mérite à son maître al-Buḫārī[64].

61. Ibn al-Ṣalāḥ, *al-Muqaddima*, p. 168, et E. Dickinson (trad.), 2005, p. 11 ; al-ʿIrāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, I, p. 122 ; Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 302-303 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 192.

62. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 286 ; *Hady al-sārī*, p. 12, p. 626 : *wa-ayyu šayʾ ṣanaʿa Muslim, innamā aḫaḍa Kitāb al-Buḫārī wa-ʿamila ʿalayhi mustaḫraǧan wa-zāda fīhi ziyādāt*. Voir aussi Fadel, 1995, p. 178 ; Melchert, 2010, p. 444.

63. *Lawlā al-Buḫārī, la-mā rāḥa/ḍahaba Muslim wa-lā ǧāʾ* (littéralement : « [...] Muslim ne serait ni parti, ni revenu »), cf. Ibn al-Ǧawzī, *al-Muntaẓam*, XII, p. 117 ; al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 12, p. 626 ; *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 428.

64. *Wa-kullu man ʿamila baʿdahu fa-innamā aḫaḍahu min kitābihi, ka-Muslim farraqa akṯar kitābihi fī kitābihi wa-taǧallada fīhi ḥaqq al-ǧalāda ḥayṯu lam yunsibhu ilayhi*, voir Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 626 ; *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 425.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mustaḫraǧāt

De nombreux auteurs ont consacré leurs *istiḫrāǧāt* aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, ou à l'un des deux avec une préférence évidente pour le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, qui compte le plus grand nombre d'*istiḫrāǧāt*, dont une douzaine recensée par al-Kattānī[65]. Il est vrai, comme le souligne Brown, que la dimension géographique est à prendre en considération dans cet engouement en termes d'*istiḫrāǧ* pour le *Ṣaḥīḥ* de Muslim. N'oublions pas en effet, que Naysābūr, ville dont celui-ci était originaire, n'était pas seulement le lieu où l'*istiḫrāǧ* avait vu le jour, mais aussi celui où il prospéra particulièrement comme phénomène rarement égalé ailleurs[66]. Pour mieux mettre en évidence son rôle central dans le hadith et ses sciences jusqu'à l'invasion des Mongols, al-Ḏahabī désigne Naysābūr par cette expression, *dār al-sunna wa-l-ʿawālī* : « la demeure de la *sunna* et des *isnād*-s supérieurs »[67].

À la tête de ces *Mustaḫraǧāt*, trône le *Mustaḫraǧ* du juriste shaféite Abū ʿAwāna Yaʿqūb b. Isḥāq al-Isfarāyīnī (m. 316/928)[68], intitulé simplement *al-Mustaḫraǧ ʿalā Muslim*[69], que l'on tient pour un recueil de hadiths *ṣaḥīḥ*-s, puisqu'il se veut entièrement fondé sur les critères d'authenticité que s'est imposés Muslim dans son *Ṣaḥīḥ*[70] avec cependant pour particularité de ce *Mustaḫraǧ* un nombre considérable d'adjonctions[71]. Mais la première tentative en la matière revient incontestablement au contemporain de Muslim, Aḥmad b. Salama Abū al-Faḍl al-Bazzār al-Naysābūrī (m. 286/899). Son intérêt pour la discipline de l'*istiḫrāǧ* s'explique d'abord par la longue amitié (*ṣāḥib*) qui le liait à Muslim dont il était le compagnon de route lors des voyages entrepris dans la quête de hadiths. C'est l'un des premiers ouvrages dans la discipline, intitulé à l'origine *al-Mustaḫraǧ fī al-ḥadīṯ ʿalā hayʾat Ṣaḥīḥ Muslim* (*Extraction de hadiths conformément à la méthode adoptée dans le* Ṣaḥīḥ *de Muslim*)[72], mais il est souvent désigné sous le titre de *Ṣaḥīḥ al-Bazzār*[73]. Il en va de même d'Abū Bakr Muḥammad b. Raǧāʾ al-Ḥanẓalī (m. 286/899), dans son *Ṣaḥīḥ ʿalā šarṭ Muslim*[74], ainsi que d'un autre disciple de

65. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29-30. Al-Suyūṭī n'en mentionne que neuf dans son *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188.
66. Brown, 2007, p. 104-114.
67. Al-Ḏahabī, *al-Amṣār ḏawāt al-āṯār*, p. 72, sur Naysābūr voir p. 72-77.
68. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 779 ; *Siyar*, XIV, p. 417 ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, 452, nº 10 ; *Itḥāf al-mahara*, I, p. 159 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29 ; Brown, 2007, p. 105, p. 113-114.
69. Ibn Ḥaǧar, *Itḥāf al-mahara*, I, p. 159 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, I, p. 68 ; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 41 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 27 ; Ḥ. Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 1671a ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29. Il a aussi pour titre *Muḫtaṣar al-Muḫtaṣar min al-Musnad al-ṣaḥīḥ* ou *al-Ṣaḥīḥ al-musnad al-mustaḫraǧ ʿalā Ṣaḥīḥ Muslim*. Une première fois, quatre volumes de ce livre (de I à V, moins le III) ont paru dans Dāʾirat al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, Hyderabad, s.d., avant que l'ouvrage ne soit édité en entier (y compris le 3e volume perdu et retrouvé) sous le titre de *Musnad Abī ʿAwāna Yaʿqūb b. Isḥāq al-Isfarāyīnī*, Ayman b. ʿĀrif al-Dimašqī (éd.), Beyrouth, Dār al-Maʿrifa, 1419/1998, 5 vol.
70. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XIV, p. 417 ; Bağdatli, *Īḍāḥ al-maknūn*, I, p. 477 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.
71. Ibn Ḥaǧar, *Itḥāf al-mahara*, I, p. 159.
72. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.
73. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XIII, p. 373.
74. Ibn ʿAsākir assure avoir lu cet ouvrage, et que l'auteur s'y est toujours tenu aux critères de Muslim, cf. *Taʾrīḫ Dimašq*, LV, p. 163.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Muslim, Ibn al-Šarqī Abū Ḥāmid b. Muḥammad b. al-Ḥasan al-Naysābūrī (m. 325/936) dans son *Ṣaḥīḥ*[75]. Suivent dans l'ordre chronologique, parmi les plus souvent mentionnés comme auteurs de *Mustaḫraǧāt* sur le *Ṣaḥīḥ Muslim*, qui sont à forte dominante shaféite :

1. l'ascète Abū Ǧaʿfar Aḥmad b. Ḥamdān al-Ḥīrī (m. 311/923-24)[76] ;
2. l'ascète et prédicateur Abū Muḥammad Aḥmad al-Balāḏurī al-Ṣaġīr (m. 339/949)[77] ;
3. le Cordouan Abū Muḥammad al-Qāsim b. Aṣbaġ (m. 340/952)[78] ;
4. Ibn al-Aḫram Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yaʿqūb al-Naysābūrī, maître d'al-Ḥākim (m. 344/955)[79] ;
5. le shaféite Abū al-Walīd Ḥassān al-Qazwīnī (m. 344/955)[80] ;
6. le shaféite Abū al-Naḍr Muḥammad b. Muḥammad al-Ṭūsī (m. 344/955)[81] ;
7. le shaféite Abū Ḥāmid Aḥmad b. Muḥammad al-Šārikī (m. 355/965)[82] ;
8. Abū Saʿīd Aḥmad b. Abī Bakr al-Naysābūrī (m. 355/965)[83] ;
9. le shaféite Abū Bakr Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Ǧawzaqī al-Naysābūrī (m. 388/ 998)[84] ;
10. le shaféite et soufi Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī (m. 430/1038)[85].

Parmi les *Mustaḫraǧāt ʿalā Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, on notera que les plus souvent mentionnés dans les sources sont ceux des six traditionnistes suivants :

1. l'*ašʿarī* et shaféite Abū Bakr Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ismāʿīlī al-Ǧurǧānī (m. 371/981-2)[86] ;
2. son compagnon Abū Aḥmad Muḥammad al-Ġiṭrīfī (m. 377/987-8)[87] ;

75. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 37. L'ouvrage est publié : Ibn al-Šarqī, *Aḫādīṯ min al-Musnad al-ṣaḥīḥ*, ʿĀmir Ḥasan Ṣabrī (éd.), Beyrouth, Dār al-Bašāʾir al-Islāmiyya, 1427/2006.
76. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.
77. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XVI, p. 36, nº 22 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 892, nº 860 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.
78. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 473 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 854 : *wa-kataba al-Ṣaḥīḥ ʿalā hayʾat Ṣaḥīḥ Muslim* ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 26 ; Bağdatlī, *Hadiyya al-ʿārifīn*, I, p. 826b ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29.
79. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XIX, p. 467-468 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 864-865.
80. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 494, et XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.
81. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 893 : *wa-ḥarraǧa al-Ṣaḥīḥ ʿalā Kitāb Muslim* ; al-Yāfiʿī, *Mirʾāt al-ǧinān*, II, p. 252 : *wa-ṣannafa kitāban ʿalā waḍʿ Muslim*. Ce haut personnage shaféite semble avoir échappé à al-Subkī dans ses *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*.
82. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.
83. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.
84. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570, et XVI, p. 493 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, III, p. 185 : *ṣannafa al-Musnad al-ṣaḥīḥ ʿalā kitāb Muslim* ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 465, nº 41 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30.
85. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 570 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, IV, p. 22, nº 253 ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, 453, nº 11 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 30 ; Brown, 2007, p. 111-112. Son livre est édité sous le titre d'*al-Musnad al-Mustaḫraǧ ʿalā Ṣaḥīḥ Muslim*, Muḥammad Ḥasan Ismāʿīl (éd.), Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 1417/1996, 4 vol.
86. Son *Mustaḫraǧ* ne nous est pas parvenu. Voir al-Ḏahabī, *Siyar*, XVI, p. 294-295 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi-l-wafayāt*, VI, p. 135, nº 325 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, III, p. 8, nº 73 ; al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 28 ; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 41 ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 453 [12] ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, I, p. 68 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28 ; Brown, 2007, p. 104, p. 109-111.
87. Al-Samʿānī, *al-Ansāb*, IV, p. 301 : *ṣannafa al-Musnad al-ṣaḥīḥ ʿalā Kitāb al-Buḫārī* ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Ibn Abī Ḍuhl Muḥammad b. al-ʿAbbās al-ʿUṣmī al-Ḍabbī (m. 378/988)[88] ;
4. l'exégète Abū Bakr Ibn Mardawayh al-Iṣbahānī (m. 410/1019)[89] ;
5. le juriste shaféite Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Barqānī (m. 425/1034)[90] ;
6. Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī[91].

Au vu du nombre de *Mustaḫraǧāt* dont a fait l'objet le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, et notamment des premiers d'entre eux, on doit relever qu'ils marquent paradoxalement un retard de presque un siècle par rapport aux premiers *Mustaḫraǧāt ʿalā Ṣaḥīḥ Muslim*, dont les dates remontent à la fin du IXe siècle de l'ère commune. En effet, le premier *Mustaḫraǧ* sur al-Buḫārī, à savoir celui composé par al-Ismāʿīlī, remonte approximativement à la fin du Xe siècle. Ce retard par rapport au *Ṣaḥīḥ* de Muslim, que l'on constate même par rapport aux *Mustaḫraǧāt* sur les *Sunan* d'Abū Dāwud, comme nous le verrons plus loin (de la Ire moitié du Xe siècle), renforce la thèse selon laquelle le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, quoique compilé par ce dernier avant le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, n'aurait été publié sous sa forme achevée qu'au Xe siècle, autrement dit plus d'un siècle après la mort de son auteur[92].

Les sources narratives, principalement les collections biographiques et biobibliographiques, font état d'une dizaine de *Mustaḫraǧāt ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, tous compilés entre le IVe et Ve siècle de l'hégire. Hélas, ils sont fréquemment cités sous des titres similaires où apparaît systématiquement le terme *mustaḫraǧ*, de sorte qu'il est parfois difficile de les distinguer ou même d'en identifier l'auteur. Il n'en est pas moins certain que quelques œuvres sortent du lot en raison de la notoriété de leurs auteurs, que l'on présente comme ayant composé deux *Mustaḫraǧāt* sur les *Ṣaḥīḥ*-s, en usant d'expressions moins ambiguës, de type *ḫarraǧa/aḫraǧa/lahu taḫrīǧ/iḫrāǧ ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, ou d'expressions similaires. Ci-après la liste la plus communément admise des auteurs des *Mustaḫraǧāt* sur les deux recueils. Elle conserve évidemment des noms déjà

88. Al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, III, p. 119-121, nº 1138 ; al-Ḍahabī, *Siyar*, XVI, p. 381 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, III, p. 176, nº 143 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 28. Curieusement, le même al-Ḍahabī, dans *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 1006, nº 940, lui cite un *Mustaḫraǧ ʿalā Muslim* « *li-Abī ʿAbd Allāh ṣaḥīḥ ḫarraǧahu ʿalā Ṣaḥīḥ Muslim* ».

89. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 187-188 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 29-30.

90. Disciple d'al-Ismāʿīlī et d'al-Ġiṭrīfī. Voir Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 41 ; al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 28 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, I, p. 68.

91. Al-Ḍahabī, *Siyar*, XIX, p. 306 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, IV, p. 22 ; Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 41 ; al-ʿIrāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, I, p. 121-122 ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, 453 [11]. Ce livre, bien que souvent cité et consulté par les commentateurs du *Ṣaḥīḥ* al-Buḫārī dont Ibn Ḥaǧar, Šihāb al-Dīn al-Qasṭalānī (m. 923/1517), Badr al-Dīn al-ʿAynī (m. 855/1451), semble avoir été perdu.

92. Melchert, 2001, p. 8b ; Fück, 1938, p. 60-87 (cité par Melchert, 2001, p. 8b, note 6). Quasiment toutes les recensions connues du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī seraient dues à un seul disciple de ce dernier, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. Maṭar al-Firabrī (m. 320/932), excepté quelques-unes dues à Ibrāhim b. Maʿqil al-Nasafī (m. 295/907-908), d'où une première publication tardive du *Ṣaḥīḥ*. Cf. al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, II, p. 9 ; al-Ḍahabī, *Siyar*, XV, p. 12. Des erreurs dans les chaînes de Garants remontant à ces deux disciples d'al-Buḫārī, ont été relevées par le hanbalite Ibn al-Mibrad, dans *al-Iḫtilāf bayna ruwāt al-Buḫārī ʿan al-Firabrī wa-riwāyāt ʿan Ibrāhīm b. Maʿqil al-Nasafī*, Ṣalāḥ Fatḥī Halal (éd.), Riyad, Dār al-Waṭan, 1420/1999.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

cités d'auteurs de *Mustaḫraǧ* sur l'un des deux *Ṣaḥīḥ*-s (Iṣbahānī ; al-Barqānī ; Ibn al-Aḫram ; Ǧawzaqī ; Abū Ḏarr al-Harawī) :

1. Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī[93] ;
2. Ibn al-Aḫram Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yaʿqūb[94] ;
3. Abū ʿAlī al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Māsarǧisī (m. 365/975)[95] ;
4. Abū Bakr Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Ǧawzaqī[96] ;
5. Abū Aḥmad al-Ḥākim Muḥammad b. Muḥammad al-Naysābūrī (m. 378/988)[97] ;
6. Abū Bakr Aḥmad b. ʿAbdān b. Muḥammad al-Šīrāzī (m. 388/998)[98] ;
7. Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad al-Barqānī[99] ;
8. Abū Bakr Aḥmad Ibn Manǧuwayh (m. 428/1036)[100] ;
9. Abū Muḥammad al-Ḥasan b. ʿAlī al-Ḫallāl al-Baġdādī (m. 439/1047)[101] ;
10. Abū Ḏarr al-Harawī (m. 434/1042)[102] ;
11. Abū Masʿūd Sulaymān b. Ibrāhīm al-Iṣbahānī al-Milanǧī (m. 486/1093)[103] ;
12. Abū al-Ḥasan Aḥmad b. Muḥammad al-ʿAtīqī (m. 441/1039)[104].

93. Il ne s'y limite pas seulement au procédé habituel d'*istiḫrāǧ* qui prend en charge les chaînes de Garants, mais il y traite aussi les *matn*-s, en application du procédé d'*istidrāk*. Cf. Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 1671.

94. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, II, p. 864 : *ṣannafa mustaḫraǧan ʿalā al-Ṣaḥīḥayn* ; al-Yāfiʿī, *Mirʾāt al-ǧinān*, II, p. 253 : *ṣannafa ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*.

95. Selon al-Ḏahabī, al-Māsarǧisī est l'auteur du plus grand recueil de hadiths jamais composé, *al-Musnad al-kabīr*, cf. *Siyar*, XII, p. 570, et XVI, p. 288 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 956 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31.

96. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 1014 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, III, p. 185 : *wa-Kitāb al-muttafaq* ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 465, nº 41 : *wa-yusammā hāḏā al-kitāb bi-l-Muttafaq, wa-bi-l-Ǧamʿ bayna al-Ṣaḥīḥayn*.

97. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 977 ; al-Yāfiʿī, *Mirʾāt al-ǧinān*, II, p. 307 : *ṣannafa ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*.

98. Ibn Ḥaǧar, *Lisān al-Mīzān*, I, p. 192, nº 607 (à corriger Ibn ʿUbaydān par Ibn ʿAbdān) : *wa-lahu Mustaḫraǧ ʿalā al-Ṣaḥīḥayn ǧamaʿa baynahumā wa-rattabahu tartīban ḥasanan*.

99. Ibn al-Wazīr, *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 41 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 188. Ibn al-Wazīr et al-Suyūṭī incluent al-Barqānī (m. 425/1034) dans la liste des auteurs des *Mustaḫraǧāt ʿalā al-Buḫārī*, alors qu'al-Kattānī l'inclut dans celle des auteurs des *Mustaḫraǧāt* sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s, cf. al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32, 29-30.

100. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 444 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage critique dédié aux autorités de Muslim : *Riǧāl Ṣaḥīḥ Muslim*, ʿAbd Allāh al-Layṯī (éd.), Dār al-Maʿrifa, 1407/1987, 2 vol.

101. Al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, VII, p. 425 nº 3997 : *wa-ḫarraǧa al-Musnad ʿalā al-Ṣaḥīḥayn* ; voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 593 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, 1010 ; Ibn Ḥaǧar, *Taʿlīq al-taʿlīq*, V, p. 426.

102. Al-Qāḍī ʿIyāḍ, *Tartīb al-madārik*, VII, p. 233 : *Kitābuhu al-kabīr fī al-Musnad al-ṣaḥīḥ al-muḫraǧ ʿalā al-Buḫārī wa-Muslim*. Voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 560 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, 1106 : *ḫarraǧa ʿalā al-Ṣaḥīḥayn taḫrīǧan ḥasanan*. Cf. al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 31-32, où le *Mustaḫraǧ* d'Abū Ḏarr al-Harawī sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s est mentionné sous le titre d'*al-Ṣaḥīḥ al-musnad al-muḫraǧ ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, rejoignant l'indication d'al-Qāḍī ʿIyāḍ.

103. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 1198 : *istaḫraǧa ʿalā al-Ṣaḥīhayn* ; al-Samʿānī, *al-Ansāb*, V, p. 382 : *ḫarraǧa al-taḫārīǧ* ; voir al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32 (à corriger al-Malīḥī par al-Milanǧī).

104. Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ Dimašq*, V, p. 203 ; al-Ḏahabī, *Siyar*, XVII, p. 603 : *ḫarraǧa ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme nous y avons fait allusion plus haut, des œuvres d'*istiḫrāǧ* se sont portées sur des recueils de hadiths autres que les deux œuvres majeures d'al-Buḫārī et de Muslim[105]. En effet, ils se sont intéressés également aux *Sunan* d'Abū ʿIsā al-Tirmiḏī (m. 279/892), dont il convient de rappeler au passage le titre original, souvent confondu avec les titres d'autres recueils de hadiths postérieurs, qu'est *al-Ǧāmiʿ al-muḫtaṣar min al-sunan ʿan Rasūl Allāh ṣallā Allāh ʿalayhi wa-sallam, wa-maʿrifat al-ṣaḥīḥ wa-l-maʿlūl wa-mā ʿalayhi al-ʿamal* [106] (*Compendium des* sunan *rapportés de l'Envoyé de Dieu, prière et paix de Dieu sur lui, traitant de la connaissance des traditions saines et malades comme de celles auxquelles il faut se conformer*). De même, les *Sunan* d'Abū Dāwud Sulaymān b. al-Aš'aṯ (m. 275/888) et le *Ṣaḥīḥ* de Muḥammad b. Isḥāq Ibn Ḫuzayma (m. 311/924), disciple d'al-Buḫārī, ont chacun fait l'objet d'un *Mustaḫraǧ*. En plus de son *Mustaḫraǧ* sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s, Abū Bakr Ibn Manǧuwayh a composé un autre *Mustaḫraǧ* sur les *Sunan* d'al-Tirmiḏī, et un troisième sur les *Sunan* d'Abū Dāwud[107]. Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī est également l'auteur d'un autre *Mustaḫraǧ* sur l'œuvre théologique d'Ibn Ḫuzayma, le *Kitāb al-Tawḥīd* (*Le livre de l'Unicité divine*)[108]. L'andalou Ibn Ayman Muḥammad b. ʿAbd al-Malik (m. 330/942), a composé, quant à lui, un *Mustaḫraǧ ʿalā Sunan Abī Dāwud* (m. 275/888)[109]. Le même al-Qāsim b. Aṣbaġ, dont nous avons vu qu'il était l'auteur d'un *Mustaḫraǧ ʿalā Muslim*, l'était aussi d'un *Mustaḫraǧ ʿalā Sunan Abī Dāwud*[110]. Un autre *Mustaḫraǧ ʿalā Sunan al-Tirmiḏī*, que l'on cite aussi sous le nom de *Muḫtaṣar al-aḥkām* (*Compendium des prescriptions légales*), est l'œuvre du disciple d'Abū Ḥātim al-Rāzī (m. 277/890)[111], le *ḥāfiẓ* Abū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAlī al-Ṭūsī, souvent cité sous son surnom de Kardūš (m. 318/930). Le même Abū Aḥmad al-Ḥākim, l'ascète (*zāhid*) qui a fait un *Mustaḫraǧ* sur les deux *Ṣaḥīḥ*-s, en a fait un autre sur les *Sunan* d'al-Tirmiḏī[112]. Il y eut même, à une date tardive, un *Mustaḫraǧ ʿalā al-Mustadrak*

105. Notons au passage qu'Ibn al-Wazīr ne tient compte que des *Mustaḫraǧāt* appliqués aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, cf. *Tanqīḥ al-anẓār*, p. 40.

106. Abū Ġudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 76.

107. Al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

108. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32. L'ouvrage est édité : Ibn Ḫuzayma, *Kitāb al-Tawḥīd wa-iṯbāt ṣifāt al-rabb ʿazza wa-ǧalla*, ʿAbd al-ʿAzīz b. Ibrāhīm al-Šahwān (éd.), Riyad, Maktabat al-Rušd, 1993/1414, 2 vol.

109. Al-Ḏahabī, *Siyar*, LV, p. 242 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi-l-wafayāt*, IV, p. 37 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32.

110. Al-Ḏahabī, *Siyar*, LV, p. 473 ; Ibn Ḥaǧar, *Lisān al-Mīzān*, IV, p. 458 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32 : ce dernier mentionne un autre livre d'Ibn Aṣbaġ, *al-Muǧtabā* (non *al-Muǧtanā* comme l'indique l'éditeur Ṣalāḥ Muḥammad ʿUwayḍa), qu'il présente erronément comme un abrégé (*muḫtaṣar*) de son livre *Mustaḫraǧ ʿalā Sunan Abī Dāwud*. Il s'agit plutôt d'un florilège de hadiths tirés d'*al-Muntaqā* d'Ibn al-Ǧārūd, d'où son titre complet : *al-Muǧtabā ʿalā abwāb Kitāb Ibn al-Ǧārūd al-Muntaqā*, cf. al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi-l-wafayāt*, XXIV, p. 115. Bağdatlī, dans *Hadiyyat al-ʿārifīn*, I, p. 826b, le mentionne ainsi : *Kitāb al-Sunan ʿalā abwāb al-Muntaqā li-Ibn al-Ǧārūd*.

111. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196 ; al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 32. Il est désigné par ce dernier comme le maître (*šayḫ*) d'Abū Ḥātim al-Rāzī, alors qu'il en est plutôt le disciple. Le livre est édité par Anīs b. Aḥmad b. Ṭāhir al-Andūnūsī sous le titre *Muḫtaṣar al-aḥkām. Mustaḫraǧ al-Ṭūsī ʿalā Ǧāmiʿ al-Tirmiḏī*, Médine, Maktabat al-Ġurabāʾ al-Aṯariyya, 1415, 4 vol.

112. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 977.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'al-Ḥākim, composé par Zayn al-Dīn al-ʿIrāqī, et connu aussi sous le titre d'*Amālī al-ʿIrāqī* (*Les leçons dictées par al-ʿIrāqī*), mais son auteur mourut avant de l'avoir achevé[113].

En dépit de cette foisonnante production dans le domaine de l'*istiḫrāǧ*, on notera que les recueils de hadiths composés au cours du III^e^/IX^e^ siècle, n'ont pour autant pas tous fait l'objet d'un *istiḫrāǧ* ou d'un *istidrāk*. Aucune source à notre connaissance ne fait mention d'un *Mustaḫraǧ* sur le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal, dont la matière, on l'aura compris, est bien trop touffue pour se laisser aisément examiner suivant les règles de l'extraction ou du rattrapage. Une telle œuvre serait d'autant plus inconcevable qu'Ibn Ḥanbal ne s'était imposé ni les critères stricts d'authenticité des deux auteurs de *Ṣaḥīḥ*-s, ni ceux plus ou moins souples des auteurs des autres recueils canoniques[114]. Peut-être y aurait-il un autre frein à cette entreprise, lié au fait qu'une bonne partie de hadiths et de chaînes de Garants contenus dans le *Musnad* s'apparentent déjà à des procédés d'*istidrākāt* et d'*istiḫrāǧāt* réalisés par Ibn Ḥanbal lui-même, et auxquels il serait difficile d'apporter des adjonctions significatives ou des *sanad*-s d'une consistance exceptionnelle.

Quelques arguments pour justifier l'extension du domaine du *ṣaḥīḥ*

Après s'être entièrement consacré aux sciences du hadith, et avoir voué sa vie à la compilation des *istiḫrāǧāt*, le *ḥāfiẓ* Abū ʿAbd Allāh Ibn al-Aḫram (m. 344/955), rongé par le remords, aurait avoué à son disciple al-Ḥākim al-Naysābūrī, comme s'il voulait se consoler de tant de labeur qui n'avait pas abouti à un recueil de hadith original dont il aurait tant voulu être le maître d'œuvre : « C'est notre droit légitime de s'appliquer avec zèle à accroître le *ṣaḥīḥ* »[115]. Comme beaucoup d'autres expressions suggérées dans plusieurs notices biographiques de ces traditionnistes férus de la critique et auteurs de *Mustaḫraǧāt* et de *Mustadrakāt*, celle-ci, qui sonne comme un aveu, témoigne de la conscience aiguë que ces derniers avaient de leurs œuvres par rapport aux deux *Ṣaḥīḥ*-s : tant de labeurs pour de si maigres récoltes, alors que les deux *Ṣaḥīḥ*-s trônent toujours de toute leur splendeur sur le champ de l'authenticité. La finalité était donc bel et bien l'extension du domaine du *ṣaḥīḥ* en empruntant les voies détournées d'extraction de nouveaux *matn*-s et de « rattrapage » de nouvelles chaînes de Garants. Il est fait allusion sans détour à cette extension dans le reproche qu'adressait le critique basrien Abū Muḥammad Ibn Ġulām al-Zuhrī (m. 380/990-991 ?) à al-Ismāʿīlī, qui aurait dû faire œuvre originale au vu de ses connaissances étendues en matière de hadith et ses sciences au lieu de se contenter de suivre la trace d'al-Buḫārī. En d'autres termes, al-Ismāʿīlī n'aurait pas dû se résigner à faire

113. Al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 196. Ce livre est édité par Muḥammad ʿAbd al-Munʿim Rašād sous le titre d'*al-Mustaḫraǧ ʿalā al-Mustadrak li-l-Ḥākim* (*amlāhā al-ʿIrāqī fī maǧālis* : dicté par al-ʿIrāqī dans des séances d'enseignement).

114. Sur le nombre de hadiths (oscillant entre 27 000 et 30 000) que contient le *Musnad*, voir Abū Mūsā al-Madīnī, *Ḫaṣāʾiṣ Musnad*, p. 33 ; W.M. Patton, *Aḥmed Ibn Ḥanbal*, p. 19-20 ; Sezgin, *GAS*, I, p. 504 ; Melchert, 2005, p. 37-38 ; Brown, 2009, p. 30.

115. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XV, p. 468 ; *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 864 : *Wa-samiʿtuhu yandamu ʿalā taṣnīfihi […] wa-yaqūlu* : « *min ḥaqqinā an naǧhada fī ziyādat al-ṣaḥīḥ* ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

un *Mustaḫraǧ* sur le *Ṣaḥīḥ* de ce dernier, alors qu'il avait les compétences nécessaires pour composer son *Ṣaḥīḥ* propre, et ce faisant il aurait contribué plus efficacement à accroître le domaine du *ṣaḥīḥ*[116]. Or, cette tendance vers l'extension s'exprime aussi sous une autre forme plus directe, qui s'effectue parallèlement à celle-ci. Elle se traduit par l'intégration d'autres œuvres de hadiths canoniques au domaine du *ṣaḥīḥ*. Ainsi al-Dāraquṭnī se réfère au recueil de hadiths d'al-Nasāʾī (m. 303/915) en tant que *Ṣaḥīḥ*, et al-Ḫaṭīb al-Baġdādī (m. 463/1071) désigne *al-Ǧāmiʿ al-muḫtaṣar* d'al-Tirmiḏī sous le nom d'*al-Ǧāmiʿ al-ṣaḥīḥ*[117].

Nous sommes amenés à nous demander dès lors pourquoi on a cherché à recueillir d'autres *matn*-s en se fondant sur des chaînes de Garants estimées de valeur égale à celles des recueils canoniques de hadiths (*istidrāk*), et à reconstituer de nouvelles chaînes de Garants (*istiḫrāǧ*) à la suite de ces mêmes recueils ? Il n'y a certes que deux réponses possibles à cette question : soit les maîtres prédécesseurs ignoraient totalement ces dits *matn*-s et *isnād*-s, soit ils ne les ignoraient pas et en avaient même une parfaite connaissance, mais préféraient s'en passer pour des raisons qui tiennent aussi bien aux critères d'authenticité et aux modes d'analyse qu'ils s'étaient imposés, qu'à l'objectif qu'ils s'étaient fixé de réaliser une œuvre originale entièrement consacrée aux traditions authentiques pures (*ṣaḥīḥ muǧarrad*). C'est à cette dernière explication qu'adhèrent une grande majorité de spécialistes dans leur introduction aux traités des sciences du hadith[118].

Un ensemble de mesures complétant le principe de base qui fonde l'*istidrāk* entre en jeu pour fixer les limites à ne pas franchir dans l'application de ce procédé, afin que l'*isnād* original soit observé le plus fidèlement possible. Les spécialistes de la critique des Garants invoquent diverses raisons pour justifier leur projet d'*istidrāk* et faire valoir l'authenticité des traditions qu'ils ont fraîchement recueillies. On rappellera toutefois que l'historien al-Ṭabarī (m. 310/923), en fin expert en sciences du hadith qu'il était, en a illustré l'usage sans avoir à composer ni *Mustaḫraǧ* ni *Mustadrak* sur l'un des deux *Ṣaḥīḥ*-s, dans son *Taḏḏīb al-āṯār* (*L'émondation des traditions*). Fort de ses connaissances variées des canaux de transmission, al-Ṭabarī s'est permis de valider certains hadiths du point de vue de leurs *isnād*-s, en étant parfaitement conscient que, suivant les critères d'autres critiques, ces hadiths devraient être rangés au nombre de transmissions malades en raison de plusieurs tares (*ʿilla*, sing. *ʿilal*) qui les disqualifient[119]. Mais

116. Al-Samʿānī, *al-Ansāb*, I, p. 153 : *kāna min al-wāǧib li-l-šayḫ Abī Bakr an yuṣannifa li-nafsihi šayʾan wa-yaḫtāra ʿalā ḥasab iǧtihādihi […] wa-mā kāna lahu an yatbaʿa kitāb al-Buḫārī fa-innahu kāna aǧall min an yatbaʿa ġayrahu.*

117. Brown, 2011, p. 172.

118. Voir par exemple, Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 25-26 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 154-159 ; Hallaq, 1999, p. 85.

119. Dans son ouvrage inachevé, *Taḏḏīb al-āṯār*, al-Ṭabarī inscrit cette phrase clé à la suite d'un hadith auquel il dédie un chapitre, pour indiquer les défauts ou les tares dont pourrait souffrir sa chaîne de Garants suivant certains canaux : « Un mot sur les tares de cette tradition. Le *sanad* de cette tradition est valide pour nous, mais il doit être considéré, du point de vue critique des autres, comme malade et non valide, en raison des tares suivantes (*Al-qawl fī ʿilal hāḏā al-ḫabar. Wa-hāḏā ḫabar ṣaḥīḥ ʿindanā sanaduhu, wa-qad yaǧibu an yakūna ʿalā maḏhab al-āḫarīn saqīman ġayr ṣaḥīḥ li-ʿilal*) ». Voir, à titre d'exemple, *Taḏḏīb al-āṯār* (*al-ǧuzʾ al-mafqūd*), p. 71 ; I, p. 605, nº 24.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Ṭabarī s'est chargé de récuser ces défaillances, soit en réhabilitant un Garant contesté, soit en proposant un autre canal de transmission *a priori* de consistance supérieure[120].

Les *isnād*-s hauts et les *isnād*-s bas

La diversité de ces raisons est telle qu'elles deviennent à leur tour source de divergence entre les critiques qui sont appelés à les soumettre à l'examen. L'insertion, par exemple, d'un nouveau Garant entre deux Garants d'une chaîne originale, justifiée par sa présence dans une autre chaîne étrangère au corpus étudié, a pour conséquence de dévaloriser la qualité de l'*istidrāk* réalisé. En effet, l'allongement d'un *isnād,* même par l'adjonction d'un seul Garant, à pour effet d'en diminuer systématiquement la valeur ; excepté évidemment dans de rares cas où le Garant intercalé dans une chaîne est justifié par le degré supérieur de sa fiabilité, ou par sa connaissance juridique élevée[121]. C'est à ce propos qu'Ibn al-Ǧawzī a reproché à al-Ḥākim al-Naysābūrī d'avoir fondé, dans son *Mustadrak,* la solidité de nombre de chaînes sur des présomptions qui se sont avérées, après examen, en partie inexactes. Ce dernier avait effectivement tenté d'extraire des deux *Ṣaḥīḥ*-s, des règles supposées être à la base des *isnād*-s hauts, et qui expliqueraient l'abandon par al-Buḫārī et Muslim de certains *isnād*-s en faveur d'autres. De la sorte, al-Ḥākim pense être en droit de réévaluer positivement certaines chaînes délaissées par eux, et légitimer à travers elles de nouveaux *matn*-s[122].

Or, l'intérêt porté par les auteurs des *Mustaḫraǧāt* spécialement au *Ṣaḥīḥ* de Muslim s'explique par la quête effrénée des *isnād*-s supérieurs (*ʿawālī*)[123]. De l'avis unanime des traditionnistes, cela est dû, en premier lieu, au fait que ce dernier a rapporté des hadiths authentiques par le biais de chaînes de Garants longues comparées à celles d'al-Buḫārī[124]. En d'autres termes, une bonne partie de ces chaînes, bien qu'évaluées comme solidement constituées, est reliée chez Muslim à des *isnād*-s dits bas (*nāzil*), alors que chez al-Buḫārī une quantité non négligeable de chaînes de Garants sont considérées d'une consistance supérieure, qui leur valut d'être élevées au rang des *isnād*-s hauts (*ʿālī*, pl. *ʿawālī*). Il s'agit de chaînes qui remontent au Prophète en passant par quatre, voire trois Garants intermédiaires sûrs et fiables. Le *ʿālī* et le *nāzil* dans l'évaluation des *isnād*-s sont des notions primordiales auxquelles les Autorités traditionnistes antérieures accordaient une grande importance dans leur quête de hadiths[125].

120. Sur deux hadiths qu'il tient pour *ṣaḥīḥ*-s du point de vue de leur chaîne, cf. Gilliot, 1994, p. 314-317 ; voir aussi les remarques de Juynboll à propos de cet ouvrage, *Encyclopedia of Canonical Ḥadīth,* p. XXVIIa.
121. Al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddiṯ al-fāṣil,* p. 238-265 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ,* p. 150 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī,* II, p. 744.
122. Ibn al-Ǧawzī, *Kitāb al-Mawḍūʿāt,* I, p. 33 : *wa-innamā ẓannahu al-Ḥākim wa-qaddarahu fī nafsihi wa-ẓannuhu ġalaṭ.*
123. Al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddiṯ al-fāṣil,* p. 216-217 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ,* p. 145-150 ; al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ,* p. 31 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ,* I, p. 70-71.
124. Al-Ḏahabī, *Siyar,* XII, p. 568.
125. Al-Ḥākim, *al-Madḫal fī ʿilm al-ḥadīṯ,* p. 3-4, et Robson (trad.), *An Introduction of the Science of Tradition,* p. 9 ; al-Kattānī, *al-Risāla,* p. 86 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ,* III, p. 346 ; Dickinson, 2002, p. 490a-504b.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn al-Mubārak (m. 181/797) et Ibn Ḥanbal (m. 241/855), par exemple, soutenaient que la quête d'un haut *isnād* fait partie des bonnes actions religieuses[126]. Alors qu'il était sur son lit de mort, en réponse à une tierce personne qui l'interrogeait sur la dernière chose qu'il aimerait encore faire avant de rendre l'âme, le critique et traditionniste compagnon d'Ibn Ḥanbal, Yaḥyā Ibn Maʿīn (m. 233/848), aurait répondu qu'il désirait « une demeure vacante et un *isnād* haut (*bayt ḫālī wa-isnād ʿālī*) »[127].

L'avantage d'al-Buḫārī sur Muslim réside donc dans cette supériorité de l'*isnād*, à laquelle ont été consacrés des ouvrages entiers traitant exclusivement des chaînes de Garants dites tripartites (*ṯulāṯiyyāt*) et quadripartites (*rubāʿiyyāt*). C'est la principale raison pour laquelle les *Mustaḫraǧāt* sur le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī sont moins nombreux, presque le tiers de ceux consacrés au *Ṣaḥīḥ* de Muslim. Alors que celui-ci, dans son *Ṣaḥīḥ*, consigne des hadiths aux chaînes constituées d'un nombre élevé de Garants, atteignant quelquefois neuf, ceux rapportés par son maître al-Buḫārī sont reliés à des chaînes atteignant rarement sept Garants. De plus, étant contemporain et disciple très proche d'al-Buḫārī, il est reproché à Muslim d'avoir emprunté tant de détours dans les chaînes de Garants pour rapporter des hadiths authentiques[128]. Si l'on dénombre quand même quelques hadiths, environ vingt-cinq, dans le *Ṣaḥīḥ* de Muslim avec une chaîne de Garants quadripartite, recensés par le disciple d'Ibn Taymiyya (m. 728/1328), Amīn al-Dīn Muḥammad b. Ibrāhīm al-Wānī (m. 735/1335), dans un ouvrage intitulé *al-Rubāʿiyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim*[129], l'écart avec al-Buḫārī n'en est pas pour autant comblé. Par ailleurs, les critiques sont unanimes pour imputer ce défaut véniel, qui caractérise certaines traditions rapportées par Muslim, à son immobilisme consenti, contrairement à son maître qui a souvent opté pour le voyage dans la quête du hadith (*al-riḥla fī ṭalab al-ʿilm*), fidèle en cela à la tradition des pieux prédécesseurs (*salaf*)[130]. Ce sont ses déplacements constants pour aller à la rencontre de rapporteurs de hadiths au rang de fiabilité élevé, qui ont permis à al-Buḫārī de réaliser des prouesses en matière de chaînes de Garants solides et supérieures à la fois. En procédant ainsi, il est parvenu, en réduisant le nombre de Garants intermédiaires, à constituer des chaînes à quatre (*rubāʿiyyāt*), voire à trois (*ṯulāṯiyyāt*)[131] maillons seulement. En revanche, n'étant pas

126. Al-Ḥākim al-Naysābūrī, *Maʿrifat ʿulūm al-ḥadīṯ*, p. 6 ; al-Baġdādī, *Šaraf aṣḥāb al-ḥadīṯ*, p. 41-42, nos 77, 79, 80 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, III, p. 345, et d'autres propos similaires p. 346-348. Ibn Ḥanbal soutient clairement que la recherche des chaînes de Garants supérieures fait partie des bonnes actions religieuses : *Ṭalab ʿulū al-isnād min al-dīn*, voir al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, I, p. 314. Dans une autre version, son propos fait de cette quête une *sunna* héritée des Pieux Anciens : *Ṭalab isnād al-ʿulū min al-sunna*, cf. Ibn Raǧab, *al-Ḏayl*, I, p. 133 ; *Ṭalab al-isnād al-ʿālī sunna ʿamman salafa*, cf. al-Karmānī, *Masāʾil Ḥarb*, III, p. 1316, § 2351 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, I, p. 15 ; Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddima*, p. 438 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 146.

127. Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 146 ; al-Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ*, III, p. 353.

128. Voir les développements pertinents de Dickinson, 2002, p. 490a-490b, note 70.

129. Sezgin, *GAS*, I, p. 140. Cet ouvrage a été récemment édité par Yaʿqūb al-ʿUtaybī, sous le titre de *Ǧuzʾ fīhi aḥādīṯ rubāʿiyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim b. al-Ḥaǧǧāǧ*.

130. Sur le devoir de la quête de hadiths, voir al-Rāmahurmuzī, *al-Muḥaddiṯ al-fāṣil*, p. 201-228, principalement p. 216-217.

131. Les *ṯulāṯiyyāt* dans le *Ṣaḥīḥ* al-Buḫārī concernent les *sanad*-s de 22 hadiths seulement, voir al-Kattānī, *al-Risāla*, p. 82 ; Dickinson, 2002, p. 492a.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

toujours l'égal de son maître en termes de supériorité des *isnād*-s, et en laissant dans ses chaînes de Garants une marge conséquente pour des intermédiaires supplémentaires, Muslim aurait ainsi pratiqué en quelque sorte une brèche dans le dispositif du *sanad,* dans laquelle n'ont pas manqué de s'engouffrer, sous couvert d'*istiḫrāǧ,* des autorités de son milieu parmi ses propres disciples et celles des générations suivantes.

En outre, n'oublions pas que Muslim a grandement favorisé cette situation, en revisitant la règle stricte d'al-Buḫārī selon laquelle toute transmission entre deux Garants sûrs implique nécessairement leur rencontre physique, qui doit être attestée. Plaidant pour un allègement de cette règle, Muslim s'est autorisé une critique en bonne et due forme, dirigée notamment contre al-Buḫārī, et à travers lui contre les autres autorités qui l'ont défendue (*al-ḍābb ʿanhu*), mais sans les nommer. Il se réfère à eux au singulier sous l'épithète d'inventeur (*al-muḫtariʿ*)[132], sous-entendu de la règle de la rencontre physique des deux Garants *ṭiqa*-s. À travers sa conception du hadith *muʿanʿan,* Muslim préconise *mutatis mutandis* une autre règle de validation plus souple qui fait fi de cette condition de rencontre physique : il suffit que les deux Garants sûrs soient contemporains (*ʿaṣr wāḥid*), et donc susceptibles de se rencontrer (*ǧāʾiz lahu liqāʾuhu*) pour que leur transmission soit tenue pour valide, quand bien même aucun témoignage ne confirmerait leur rencontre, ni le moindre contact ou échange de propos entre eux. Muslim légitime ainsi sa relecture de la condition de la rencontre, avec force arguments qu'il attribue en partie à de nombreuses autorités éminentes contemporaines et antérieures[133].

Les maîtres n'auraient-ils donc pas visé l'exhaustivité ?

Si l'on en croit le traditionniste Abū ʿIsā al-Tirmiḏī (m. 279/892), auteur d'*al-Ǧāmiʿ al-ṣaḥīḥ,* al-Buḫārī, son maître, a fait montre d'une étonnante capacité de mémorisation. Outre les hadiths méticuleusement consignés dans son *Ṣaḥīḥ,* al-Buḫārī aurait aussi appris par cœur un nombre considérable de hadiths qu'il n'a pas jugé utile de mentionner dans son recueil. Cette information rejoint les divers propos dans lesquels al-Buḫārī reconnaît avoir mémorisé plus de 600 000 hadiths d'où il aurait extrait la somme de hadiths consignés dans son *Ṣaḥīḥ*[134]. Sur la base de ces informations, on peut d'ores et déjà formuler l'hypothèse que c'est vraisemblablement là la raison pour laquelle pas un seul des 39 hadiths rapportés d'al-Buḫārī, par al-Tirmiḏī dans son *al-Ǧāmiʿ* – avec des *isnād*-s ininterrompus qui plus est, – n'apparaît nulle part dans son *Ṣaḥīḥ.* Pourtant, quelques-uns de ces hadiths absents de son *Ṣaḥīḥ* réapparaissent soudainement dans d'autres œuvres d'al-Buḫārī, tels que *al-Taʾrīḫ al-kabīr, al-Adab al-mufrad* et notamment *Ḫalq afʿāl al-ʿibād*[135]. Dans ses *ʿIlal,* al-Tirmiḏī note avoir entendu son maître dire à propos de nombreuses traditions qu'il a citées en sa présence : « C'est le hadith le plus sain

132. Muslim, *Ṣaḥīḥ,* I, p. 30.
133. Muslim, *Ṣaḥīḥ,* I, p. 29-35 : « *Bāb ṣiḥḥat al-iḥtiǧāǧ bi-l-ḥādīṯ al-muʿanʿan* (De la validité du hadith *muʿanʿan* en tant qu'argument scripturaire probatoire) ».
134. Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī,* p. 625 ; Abū Ġudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn,* p. 72 ; Melchert, 2010, p. 444.
135. Melchert, 2010, p. 444.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en la matière[136]. » D'après son contemporain, le traditionniste Abū Isḥāq Ibrāhīm b. Maʿqil al-Qāḍī (m. 295/908), al-Buḫārī aurait déclaré n'avoir consigné dans son œuvre majeure que les hadiths authentiques, et avoir sciemment fait l'impasse sur bon nombre de hadiths tout aussi authentiques uniquement pour des raisons de concision : « J'ai délaissé nombre de traditions authentiques pour éviter [au lecteur] une longueur lassante[137]. » L'auteur du premier *Mustaḫraǧ* sur al-Buḫārī, Abū Bakr al-Ismāʿīlī (m. 371/981-982) commente ainsi ces témoignages : « Ce qu'il a rapporté dans son *Ṣaḥīḥ* est authentique et entériné comme tel. Et s'il n'a pas tenu compte d'autres traditions, ce n'était pas parce qu'il les avait estimées invalides. Je connais nombre d'auteurs qui ont pris exemple sur lui à ce sujet[138]. » Ces déclarations sont sans doute exactes, d'autant plus qu'al-Buḫārī lui-même précise dans l'intitulé initial de son ouvrage qu'il s'agit bien d'un *muḫtaṣar* (abrégé) référencé des hadiths sains relatifs aux affaires de l'Envoyé de Dieu, à ses traditions (*sunan*) et à sa biographie : *Al-Ǧāmiʿ al-musnad al-ṣaḥīḥ al-muḫtaṣar min umūr Rasūl Allāh ṣallā Allāh ʿalayhi wa-sallam, wa-sunanihi wa-ayyāmihi*[139]. Il n'en va pas autrement du projet de son disciple Muslim, qui aurait tenu des propos analogues dans lesquels il reconnaissait n'avoir pas consigné, dans son *Ṣaḥīḥ*, tous les hadiths authentiques dont il disposait, mais qu'il s'était limité exclusivement aux seuls hadiths dont l'authenticité avait fait l'objet du consensus des grandes Autorités traditionnistes : « Je n'y [dans le *Ṣaḥīḥ*] ai pas intégré tous les hadiths authentiques dont je disposais. Je n'y ai consigné que les hadiths qui avaient été unanimement validés[140]. » Le titre initial de son *Ṣaḥīḥ* indique également qu'il s'agit d'un *muḫtaṣar* tiré des *sunan* du Prophète : *al-Musnad al-ṣaḥīḥ al-muḫtaṣar min al-sunan bi-naql al-ʿadl ʿan al-ʿadl ʿan Rasūl Allāh ṣallā Allāh ʿalayhi wa-sallam*[141]. À leur tour, des auteurs tardifs ont fait état de ces témoignages, comme Ibn Ḫaldūn (m. 808/1406) dans ses *Prolégomènes* (*Muqaddima*), lorsqu'il écrit au sujet de *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī qu'« il [al-Buḫārī] s'y est tenu aux hadiths sur l'authenticité desquels ils [les Autorités traditionnistes] étaient d'un accord unanime, à l'exclusion des hadiths sur l'authenticité desquels ils étaient en désaccord »[142].

136. Ibn Raǧab, *Šarḥ ʿIlal al-Tirmiḏī*, II, 613 : *huwa aṣaḥḥ ḥadīṯ fī hāḏā al-bāb*.
137. Ibn ʿAdī, *al-Kāmil fī al-ḍuʿafāʾ*, I, p. 226 ; Ibn Abī Yaʿlā, *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 275 ; Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 162 ; al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 26 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 170 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 7 ; *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 418, 420 : *Wa-taraktu min al-ṣiḥāḥ li-malāl al-ṭūl/li-ḥāl al-ṭiwāl/al-ṭūl* ; Dickinson (trad.), 2005, p. 9. Voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 402 : « J'ai délaissé nombre de traditions authentiques pour ne pas rallonger [inutilement] le livre (*wa-taraktu min al-ṣiḥāḥ kay lā yaṭūla al-kitāb*) ».
138. Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 426 : *fa-iḫrāǧuhu mā aḫraǧahu ṣaḥīḥ maḥkūm bi-ṣiḥḥatihi, wa-laysa taraka mā taraka ḥukman minhu bi-ibṭālihi wa-qad naḥā naḥwahu mimman ʿaraftuhu min al-muʾallifīn ǧamāʿa*.
139. Sur les divers titres sous lesquels est mentionné le *Ṣaḥīḥ* de Muslim dans les œuvres des traditionnistes, voir l'analyse et les remarques d'Abū Ġudda dans son *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 9-12, p. 66-67, p. 69.
140. Ibn al-Ṣalāḥ, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 162, 168 ; al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 26 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 170 : *Laysa kullu šayʾ ʿindī ṣaḥīḥ waḍaʿtuhu hā-hunā. Innamā waḍaʿtu mā aǧmaʿū ʿalayhi*.
141. Abū Ġudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 33, 38.
142. Ibn Ḫaldūn, *al-Muqaddima*, p. 792 : *wa-ʿtamada minhā mā aǧmaʿū ʿalayhi dūna mā-iḫtalafū fīhi*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et d'ajouter plus loin que Muslim a emboîté le pas à al-Buḫārī en ne transmettant, à son tour, que les hadiths dont l'authenticité a fait l'objet d'un consensus[143].

Cependant, persiste un malentendu en ce qui concerne ces déclarations, à moins qu'il ne faille en exclure celles qui paraissent marquer une divergence par rapport au contenu homogène de l'ensemble. En effet, d'après le critique ʿAbd Allāh Ibn ʿAdī (m. 365/976), al-Buḫārī connaissait par cœur une centaine de milliers de hadiths *ṣaḥīḥ*-s, et environ deux cent mille hadiths non authentiques (*ġayr ṣaḥīḥ*)[144]. De même est-il rapporté que Muslim avait tenu un propos similaire, selon lequel il avait extrait son *Ṣaḥīḥ* d'un total de trois cent mille hadiths qui lui étaient parvenus[145]. Pour bien comprendre les raisons de cet écart entre le nombre minime de hadiths consignés dans les *Ṣaḥīḥ*-s et celui, considérable, de hadiths mémorisés par ces deux imams, il faut d'abord s'interroger sur ce qu'il faut entendre par hadith dans ce genre de propos. En effet, pour les spécialistes, il ne s'agit pas ici de hadiths au sens spécifique de textes (*matn*-s), mais de hadiths au sens large incluant les *isnād*-s multiples qui sont susceptibles de soutenir un seul et même *matn*. Dans son *al-Muttafaq al-kabīr* (*La concordance majeure*), Abū Bakr Muḥammad al-Ǧawzaqī (m. 388/998)[146] écrit avoir dénombré environ 28 480 canaux différents pour un nombre restreint de *matn*-s, estimés à 5 650 hadiths, consignés dans les deux *Ṣaḥīḥ*-s[147]. Certes, il serait quelque peu exagéré de prétendre que les auteurs traditionnistes comme al-Buḫārī étaient au courant de toutes les chaînes de transmission possibles pour chaque hadith, et qu'ils connaissaient par cœur toutes les variantes des *matn*-s en circulation dans les écoles de hadith de leur époque. On doit admettre toutefois, à la suite des témoignages précités, qu'ils en mémorisaient une très grande quantité, comme l'attestent certains récits que l'on ne peut mettre en bloc sur le compte de l'hyperbole[148]. Dès lors, dans leurs travaux de "rattrapage", leurs disciples et successeurs ne doivent pas être considérés comme ayant rassemblé et organisé de nouveaux matériaux totalement ignorés de leurs prédécesseurs. C'est d'ailleurs bien le lieu de rappeler la conclusion d'Abū Ġudda (m. 1997) : « C'est en connaissant le titre et le nom fixés initialement par al-Buḫārī [...] et Muslim pour leur livre, que se dévoilent nettement les intentions dans lesquelles ces deux imams les avaient composés. Il ne sert de rien, sachant cela, de leur rétorquer par des "impératifs (*ilzāmāt*)" tels ceux que leur imposaient al-Dāraquṭnī et d'autres comme Abū Ḏarr al-Harawī et Ibn Ḥibbān. Sans aucun

143. Ibn Ḫaldūn, *al-Muqaddima*, p. 793 : *ḥaḍā fīhi ḥaḍw al-Buḫārī fī naql al-muǧmaʿ ʿalayhi*.
144. Ibn ʿAdī, *al-Kāmil fī al-ḍuʿafāʾ*, I, p. 226 ; al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, II, p. 25 ; Ibn Abī Yaʿlā, *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 275 ; al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 27 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 623 : *aḥfaẓu miʾat alf ḥādīṯ ṣaḥīḥ wa-aḥfaẓu miʾatay alf ḥādīṯ ġayr ṣaḥīḥ* ; voir aussi *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 297. Il est intéressant de noter que ce propos est rapporté dans toutes les sources par un unique transmetteur du nom d'Abū Naṣr Muḥammad b. Ḥamdawayh (m. 329/941).
145. *Ṣannaftu hāḏā al-Musnad al-ṣaḥīḥ min ṯalāṯimiʾat alf ḥadīṯ masmūʿa*, cf. Ibn Abī Yaʿlā, *Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 338 ; al-Ḏahabī, XII, p. 565, et XVI, p. 289.
146. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 297.
147. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 298.
148. On se référera aux remarques pertinentes de Benkheira sur les positions hyper-criticistes de certains chercheurs occidentaux, 2005, p. 294-303, surtout p. 301-303, ainsi qu'aux analyses de Brown, 2009, le chapitre consacré à ce sujet, p. 197-239, notamment p. 220-232.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

doute, les hadiths dont ces derniers estimaient qu'ils devaient impérativement figurer dans leur *Ṣaḥīḥ* (*alzamūhum bi-iḫrāǧihā*), font partie de ceux qu'al-Buḫārī et Muslim avaient recueillis, appris et mémorisés. Aussi avaient-ils délaissé expressément ces hadiths qu'ils connaissaient bien, pour composer leurs deux livres en ayant en vue la brièveté (*iḫtiṣār*). C'est pour cette raison que ces deux livres sont désignés par le terme d'abrégé (*muḫtaṣar*)[149]. » Or, ces auteurs se gardent quelquefois d'indiquer si les *isnād*-s (pour les *Mustaḫraǧāt*) ou les *matn*-s (pour les *Mustadrakāt*) auxquels ils sont parvenus étaient connus de leurs prédécesseurs, préférant laisser ainsi la question en suspens. Au lecteur averti d'y apporter une réponse qui le satisfasse. C'est pourquoi, dans le cadre de cette étude comparative, nous devons autant que possible faire la part des choses, entre les hadiths connus des successeurs mais ignorés des auteurs anciens, et les hadiths connus des uns et des autres, quand bien même ils ne trouveraient pas place dans les compilations des anciens. À cet égard, la consultation de diverses autres sources de sciences du hadith s'impose. Elles sont censées nous éclairer sur les choix des compositeurs d'ouvrages d'*istiḫrāǧāt* et d'*istidrākāt*, et ce faisant nous renseigner sur les méthodes d'application auxquelles les ont conduits ces choix.

Ainsi, au lieu de considérer les *istiḫrāǧāt* comme un simple registre d'étude dans lequel les auteurs s'emploient à faire émerger de multiples autres possibilités de transmission pour un même *matn*, nous pourrions nous en servir comme base de données pour mettre en évidence les procédés d'analyse et les méthodes de contrôle systématiques qu'avait nécessitées, pour les premiers auteurs, l'établissement des *isnād*-s dont ils ne mettaient pas en doute la constitution solidement établie (*ṣiḥḥa*). Une telle entreprise a pour avantage de faire ressortir aisément les défaillances, les insuffisances et les tares (*ʿilal*) dont souffrent certains *isnād*-s, et qui auraient décidé éventuellement ces premiers compilateurs à en faire l'économie, d'où le point crucial de cette démarche. Par-delà le principe qui fonde les procédés d'*istidrāk* et d'*istiḫrāǧ*, il nous serait possible, à travers les œuvres qui s'y sont consacrées, d'inférer les perspectives envisagées par tel ou tel auteur, notamment al-Buḫārī et Muslim, lors de la rédaction de son corpus. Au besoin, nous ne manquerons pas de faire appel aux œuvres des traditionnistes postérieurs. En effet, elles sont nombreuses à intervenir d'une manière ou d'une autre dans certains *Mustadrakāt* et *Mustaḫraǧāt*, soit pour les compléter et les améliorer, soit pour les corriger à l'instar des deux livres déjà mentionnés, celui du shaféite Sirāǧ al-Dīn Ibn al-Mulaqqin (m. 804/1401)[150], *al-Nukat al-liṭāf*[151], et celui d'un autre shaféite, al-Suyūṭī, dans son *Tawḍīḥ al-mudrak*.

La vérification minutieuse des canaux de transmission (*ṭuruq*), comme de nouvelles versions ou traditions inédites proposées par les compilateurs postérieurs, et leur confrontation avec les données présentes dans les recueils de hadiths des anciens, a pour but de dégager les autres règles et critères de principe qui participent indirectement de la sélection de ces

149. Abū Ġudda, *Taḥqīq ismay al-Ṣaḥīḥayn*, p. 70-71.

150. Ḫalīfa, *Kašf*, II, p. 1672.

151. Cet ouvrage n'a pas été édité. Brockelmann en signale un manuscrit conservé à Mossoul sous le nº 233 (112), cf. Brockelmann, *GALS*, I, p. 276. Un autre manuscrit nous est signalé à al-Maktaba al-Markaziyya, Riyad, sous le nº 7139/f.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

derniers. Sachons d'abord qu'avant même de procéder à une énumération comparative entre les transmetteurs (*riǧāl*) de ces deux générations, nous devons garder à l'esprit que beaucoup de transmetteurs dignes de confiance (*ṯiqāt*) ne figurent pas dans les chaînes de Garants des deux *Ṣaḥīḥ*-s. Parmi eux, certains ont été introduits plus tard comme dignes de confiance par al-Tirmiḏī et Ibn Ḫuzayma dans leurs *Ṣaḥīḥ*-s, d'autres par les auteurs de l'époque suivante, notamment al-Nasāʾī (m. 303/915) et Ibn Ḥibbān (m. 354/965)[152].

Il est un autre point sur lequel il faut attirer l'attention concernant des connaissances avérées des deux maîtres. Il s'agit des transmetteurs mentionnés dans leurs *Ṣaḥīḥ*-s, dont on rappellera que nombre d'entre eux apparaît chez al-Buḫārī mais non chez Muslim, et vice-versa. On dénombre, en effet, environ 435 Garants fiables dans le *Ṣaḥīḥ* al-Buḫārī qui n'apparaissent pas dans le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, tandis que 620 Garants fiables chez ce dernier ne trouvent pas place dans le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī[153]. Ce thème, à lui seul, a suscité la curiosité des critiques, et a donné lieu à de nombreux traités, dont celui d'al-Ḏahabī, intitulé *Identification des Garants du Ṣaḥīḥ de Muslim qui ne figurent pas chez al-Buḫārī* (*Tasmiyat riǧāl Ṣaḥīḥ Muslim al-laḏīna infarada bihim ʿan al-Buḫārī*)[154].

Au niveau des *isnād*-s, on dénombre également du côté d'al-Buḫārī certaines traditions aux chaînes de Garants tronquées ou incomplètes (*dūna isnād kāmil muttaṣil*) [155] ; elles sont moins nombreuses chez Muslim[156]. Elles sont désignées par les spécialistes postérieurs sous le nom de *taʿlīqāt* (sing. *taʿlīq*), c'est-à-dire les commentaires d'al-Buḫārī dans lesquels il mentionne des traditions à l'*isnād* suspendu (*muʿallaq*) où manquent le dernier ou les deux derniers Garants sous l'autorité desquels il les a rapportées. Elles ont fait l'objet d'une analyse rigoureuse par les soins d'Ibn Ḥaǧar, qui en estime le nombre à 1341[157], dans le livre qu'il leur a entièrement consacré, *Taġlīq al-taʿlīq* (*Compléter les traditions aux chaînes suspendues*), où il démontre l'authenticité de ces *taʿlīqāt* en recourant à d'autres recueils de hadiths, dont le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, pour attester la solidité de leurs chaînes de Garants[158]. L'intervention des traditionnistes au moyen du procédé d'*istiḫrāǧ* appliqué aux deux *Ṣaḥīḥ*-s, tient justement en grande partie à ce défaut qu'ils espèrent corriger. Mais cette intervention trouve pareillement sa justification dans un autre type de chaînes, qui, quoique ininterrompues, souffrent d'une défaillance : la présence

152. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā Kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 290-291 ; al-Ḏahabī, *al-Mūqiẓa*, p. 81.
153. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā Kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 286-287 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 12.
154. À notre connaissance cet ouvrage n'a encore fait l'objet d'aucune édition. Outre le manuscrit de Laleli 2089 mentionné dans Brockelmann, *GALS*, II, p. 47, il en existe un autre conservé au Markaz al-malik Fayṣal li-l-buḥūṯ wa-l-dirāsāt al-islāmiyya, à Riyad, sous le numéro 41350.
155. F. Sezgin, *GAS*, I, p. 115 ; Melchert, 2010, p. 435.
156. Al-ʿIrāqī, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ*, p. 32 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 33.
157. Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 603 ; Melchert, 2010, p. 435. Si les *taʿlīqāt* sont nombreuses dans le *Ṣaḥīḥ* de Buḫārī, dans celui de Muslim, au contraire, elles sont très rares. Voir aussi sur *al-muʿallaq*, Ibn al-Ṣalāh, *ʿUlūm al-ḥadīṯ*, p. 24/*Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, p. 167.
158. Voir surtout son introduction, Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq ʿalā Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*, II, p. 5-14, et p. 7-8 sur le *taʿlīq* et sa définition. Voir aussi sur les *taʿlīqāt* d'al-Buḫārī, Ibn Kaṯīr, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ*, p. 33-35. Sur les diverses raisons qui les justifient, voir Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 321 ; Juynboll, 2001, p. 315, note 40.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Garants (estimés à environ 80) dont la fiabilité ferait l'objet de suspicion[159]. Intervention qui s'avère en fin de compte éminemment ardue comparée au procédé d'*istiḫrāǧ* appliqué au *Ṣaḥīḥ* de Muslim. Celui-ci est plus aisé à réaliser, puisque l'ouvrage renferme environ 160 Garants à fiabilité suspecte, soit le double du nombre relevé chez al-Buḫārī[160]. En ce sens, nous pouvons affirmer que les Garants du hadith constituent une riche réserve de renseignements de tout genre, par le truchement de laquelle il nous serait loisible de prendre connaissance non seulement des inclinations d'ordre juridique et théologique des premières Autorités traditionnistes, mais aussi de leur sens éthique, voire de leur préférence politique et idéologique[161].

En effet, nous sommes déjà informés de plusieurs indications en ce sens, qui montrent que la sélection de certains hadiths par des auteurs de *Mustadrak* ou de *Mustaḫraǧ* peut traduire un parti pris sur un point théologique précis, ou une position contraire ou modérée sur une question juridique débattue entre les juristes. Al-Ḥākim al-Naysābūrī, par exemple, s'est servi de son *Mustadrak* pour réhabiliter des traditions à tendance chiite. D'après al-Ḏahabī, al-Ḥākim fut certes « un imam sincère qui hélas réhabilite, dans son *Mustadrak*, des traditions nulles »[162]. Le hanbalite ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Anṣārī al-Harawī (m. 481/1089), connu pour son anti-chiisme, évalue en deux phrases expéditives la transmission d'al-Ḥākim dans son *Mustadrak* : « Digne de confiance en matière de hadiths, mais c'est un *rāfiḍī* insidieux »[163]. Ces réactions virulentes à son encontre tiennent à certains hadiths qu'il a consignés dans son *Mustadrak*, et que les critiques sunnites perçoivent comme une concession intolérable faite aux chiites. Parmi ces hadiths, les plus vivement réprouvés sont ceux relatifs au discours prophétique du Ġadīr Ḫumm, et davantage encore les adjonctions dont al-Ḥākim les a assorties. Ils passent aux yeux des chiites pour la preuve scripturaire par excellence qui fonde leur théorie politique en faveur de ʿAlī, dans la mesure où ils croient qu'à Ġadīr Ḫumm, le Prophète aurait tenu un discours solennel (*ḫuṭba*) dans lequel il aurait désigné nommément pour successeur légitime son cousin et gendre ʿAlī b. Abī Ṭālib[164].

159. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 286 : *al-mutakallam fīhim bi-l-ḍuʿf minhum naḥw min ṯamānīna raǧulan* ; *Hady al-sārī*, p. 12 ; Melchert, 2010, p. 441. Ils dépassent en fait largement ce nombre lorsqu'Ibn Ḥaǧar s'attarde en analyse évaluative sur chacun d'eux, voir *Hady al-sārī*, p. 497-597. En effet, le Successeur (*tābiʿī*) ʿIkrima *mawlā* d'Ibn ʿAbbās (m. 140/722 ou 107/725) et les rapporteurs de peu de fiabilité qui transmettaient des traditions suspectes sous son autorité font souvent l'objet de débat entre les critiques des *riǧāl*. Sur le cas de ʿIkrima, voir les nombreuses pages qu'Ibn Ḥaǧar lui a consacrées pour défendre sa présence dans le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, in *Hady al-sārī*, p. 548-553 ; voir aussi al-Ṭabarī, *Taḏīb al-āṯār. Musnad ʿAbd Allāh b. ʿAbbās*, I, p. 606 ; Juynboll, 1983, p. 55-57, p. 139-140.

160. Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 287 ; *Hady al-sārī*, p. 12 : *al-mutakallam fīhim bi-l-ḍuʿf minhum miʾa wa-sittūn raǧulan*.

161. On consultera avec intérêt l'étude de Benkheira, qui s'interroge sur l'intérêt d'al-Šāfiʿī pour les préoccupations morales des traditionnistes relativement au mariage d'un libre avec une esclave, que celui-ci a fini par transposer dans le milieu des juristes, cf. 2007, p. 262-263, p. 329.

162. Al-Ḏahabī, *Mīzān al-iʿtidāl*, III, p. 608, nº 7804 : *imām ṣadūq lākinnahu yuṣaḥḥiḥu fī Mustadrakihi aḥādīṯ sāqiṭa*.

163. Ibn Raǧab, *al-Ḏayl ʿalā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 60 : *ṯiqa fī al-ḥadīṯ, rāfiḍī ḫabīṯ*.

164. Voir l'ensemble des hadiths sur le discours du Prophète au Ġadīr Ḫumm avec les adjonctions d'al-Ḥākim, dans *al-Mustadrak*, III, p. 117-119, nº 173/4575-177/4579. Cf. Ibn Raǧab, *al-Ḏayl ʿalā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, I, p. 60.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans son *Mustaḫraǧ* sur le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, le rationaliste *ašʿarī* Abū Bakr al-Ismāʿīlī s'est autorisé également quelques entorses aux règles de celui-ci en introduisant des variantes au sujet de hadiths à caractère théologique. Même s'il est le seul à avoir fait preuve d'une singulière rigueur dans la composition de son *Mustaḫraǧ*, au point d'être amené parfois à mentionner le même hadith avec les mêmes chaînes de Garants que ceux d'al-Buḫārī – situation à laquelle renvoie Ibn Ḥaǧar par cette expression : al-Ismāʿīlī a eu du mal à le rapporter par un autre canal (*ḍāqa maḫraǧuhu ʿalā al-Ismāʿīlī*)[165] –, il s'est arrangé pour ménager une place ou donner la préférence à des hadiths qui répondent ou vont dans le sens de sa doctrine *ašʿarī*-e. Quand il s'agit par exemple, chez al-Buḫārī, d'un *matn* susceptible d'induire à une position théologique ambiguë par rapport à celle d'al-Ismāʿīlī, ce dernier s'efforce d'extraire un autre *matn*, rattaché bien sûr à un *sanad* qui se veut d'une consistance équivalente à celui d'al-Buḫārī, mais dont le contenu correspond mieux à sa position. Plusieurs exemples illustrent ce procédé dans le *Mustaḫraǧ* d'al-Ismāʿīlī, dont on retrouve trace dans le *Fatḥ al-bārī* d'Ibn Ḥaǧar, qui y renvoie souvent[166].

Beaucoup moins rigoureux qu'al-Ismāʿīlī dans la composition de son *Mustaḫraǧ* sur le *Ṣaḥīḥ* de Muslim, comme l'atteste d'ailleurs la grande quantité d'adjonctions (*ziyādāt*) qu'il y a apportées, Abū ʿAwāna est plus enclin à user de l'« extraction » pour introduire des hadiths qui reflètent son indépendance sur le plan juridique. Bien qu'il fût un shaféite, il a su par ce procédé faire œuvre d'originalité par rapport à son école en donnant raison sur certains points juridiques à la doctrine traditionniste[167].

Il en est de même avec Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī dans son *Mustaḫraǧ* sur le *Ṣaḥīḥ* de Muslim. À la différence de ce dernier, qui relate dans son *Ṣaḥīḥ* plusieurs hadiths vantant les mérites des *Anṣār* et de ʿAlī, et faisant de l'amour que les fidèles doivent leur porter un signe de la foi, Abū Nuʿaym n'a tenu compte dans son *Mustaḫraǧ* que des hadiths sur les mérites des *Anṣār*, à l'exclusion de ʿAlī. Ainsi que le souligne Brown, cette différence, qui peut sembler de prime abord insignifiante, est en fait d'une importance capitale en considération des débats qui opposent sunnites et chiites sur la succession légitime du Prophète[168]. En effet, dans son

165. Voir par exemple ces phrases qu'Ibn Ḥaǧar termine souvent par « *fa-aḫraǧahu min ṭarīq al-Buḫārī nafsihi* (il l'a alors rapporté par le même canal que celui d'al-Buḫārī) », *Fatḥ al-bārī*, IV, p. 98, nº 1886 ; III, p. 536, nº 3500-3505 et *passim*.

166. Voir l'exemple de l'interprétation du verset 42 de la sourate 68 (Le Calame) : « *yawma yukšafu ʿan sāq* (le Jour où une jambe sera découverte !!) », dans Ibn Ḥaǧar, *Fatḥ al-Bārī*, VIII, p. 663-664, nº 4919, et XIII, p. 428 ; cf. Brown, 2007, p. 110. Voir l'exemple du hadith relatif à la vision de Dieu par les croyants dans l'au-delà, proposé par al-Ismāʿīlī dans une version rallongée, Ibn Ḥaǧar, *Fatḥ al-Bārī*, XIII, p. 427, nº 7441-7446. Autres exemples concernant des hadiths sur les conquêtes du Prophète, ou à caractère juridique, qu'al-Ismāʿīlī décrit comme ambigus, et pour lesquels il propose d'autres canaux qui rapportent une version plus longue ou plus claire : Ibn Ḥaǧar, *Fatḥ al-Bārī*, VIII, p. 5, nº 4279 *passim*.

167. Voir les exemples illustrant ce procédé dans Brown, 2007, p. 113-114. Sur les hadiths invalidant la prière au passage d'une femme, d'un âne ou d'un chien, et ceux relatifs à la barrière (*sutra*) de certaines dimensions que le fidèle est censé avoir devant soi en accomplissant la prière, cf. Abū ʿAwāna, *Musnad Abī ʿAwāna*, I, p. 389-394, nº 1414-1436.

168. Brown, 2007, p. 111-112.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mustaḫraǧ, Abū Nuʿaym ne fait que réitérer la position qu'il a déjà défendue dans son ouvrage spécialement rédigé pour réfuter les thèses des *rāfiḍī*-s qui rejettent les deux premiers califes[169].

Cela dit, l'utilité des *Mustaḫraǧāt* et des *Mustadrakāt* est loin de se limiter au rôle, certes important, de transmission et de diffusion des doctrines de toute nature, et de divers avis juridiques que leur endossent leurs auteurs. Ces œuvres représentent aussi un vivier d'informations à caractère individuel, qui seraient utiles pour dresser le portrait psychologique de l'un ou l'autre imam. Cette dimension humaine, qui semble au premier abord quelque peu étrangère à notre sujet, doit au contraire être appréhendée comme le chantier d'investigation par excellence qui s'offre à la recherche à travers l'*istiḫrāǧ* et l'*istidrāk*. Car, en s'appuyant le cas échéant sur d'importantes sources hagiographiques et prosopographiques, le volet psychologique serait susceptible d'élucider, dans une certaine mesure, leurs affinités personnelles avec tel Garant de hadiths (*rāwī*) ou avec telle autorité religieuse et politique. Pourquoi tel *rāwī* trouve-t-il grâce aux yeux d'un compilateur au point de figurer souvent dans ses *isnād*-s, alors que tel autre, pourtant tout autant estimé par d'autres critiques comme Garant digne de foi (*ṯiqa*), voire supérieur au premier, est rejeté par ce même compilateur qui n'en ignorait pas le rang de fiabilité ? De l'aveu même d'al-Ḏahabī, le traditionniste ʿUṯmān Ibn Abī Šayba (m. 239/854) n'aurait pas dû figurer autant de fois dans les chaînes de Garants d'al-Buḫārī. Al-Ḏahabī a l'air de réprimer sa déception en se demandant pourquoi ce dernier « (…) a tant abusé de ses transmissions [d'Ibn Abī Šayba] dans son *Ṣaḥīḥ* »[170], alors qu'Ibn Ḥanbal, comme Ibn Maʿīn, avait déjà exprimé sa désapprobation à l'égard d'Ibn Abī Šayba pour avoir osé rapporter deux traditions suspectes (*munkarayn*)[171].

En outre, l'œuvre prosopographique considérable dont nous disposons actuellement regorge d'indices d'ordre psychologique et intellectuel, qui nous confortent dans cette orientation. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler, à titre d'exemple, le cas significatif d'al-Buḫārī. Bien qu'il fût l'un des principaux disciples de deux éminents traditionnistes, ʿAlī Ibn al-Madīnī (m. 234/849) et Isḥāq Ibn Rāhawayh (m. 238/853) – ce dernier est supposé lui avoir insufflé l'idée de son recueil *al-Ǧāmiʿ al-ṣaḥīḥ*[172]–, tous deux compagnons d'Ibn Ḥanbal, al-Buḫārī avait curieusement passé sous silence le nom de ce dernier dans son œuvre maîtresse. D'après le hanéfite Abū Bakr al-Kalābāḏī (m. 398/1008), qui a consacré une œuvre majeure aux Garants d'al-Buḫārī (*Riǧāl Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*), celui-ci ne l'évoque dans son *Ṣaḥīḥ* qu'à deux reprises, dont une de manière allusive[173]. Ibn Ḥanbal apparaît ainsi une seule fois en tant que Garant d'un hadith relatif aux conquêtes (*maġāzī*) du Prophète. Al-Buḫārī l'a rapporté de lui d'une manière

169. Il s'agit de son *Kitāb al-imāma wa-l-radd ʿalā al-rāfiḍa*, voir surtout les arguments dirigés contre les *rāfiḍī*-s, p. 214-243, 277-280, 315-322.

170. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XI, p. 153 : *wa-qad akṯara ʿanhu al-Buḫārī fī Ṣaḥīḥihi* ; al-Kalābāḏī, *Riǧāl Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*, II, p. 522-523, nº 808.

171. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XI, p. 152 ; *Mīzān al-iʿtidāl*, III, p. 35, 36.

172. Al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, II, p. 8 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ Dimašq*, LII, p. 72 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, I, p. 7 ; *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 419-420 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 154 ; voir aussi Ṣiddiqī, 1993, p. 56. Cette information passe pour douteuse pour Melchert, 2010, p. 442.

173. Al-Kalābāḏī, *Riǧāl Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*, I, p. 42-43, nº 25.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

indirecte, par l'intermédiaire d'un autre Garant, le traditionniste Aḥmad b. al-Ḥasan al-Tirmiḏī, dont les sources ne mentionnent pas la date de décès. D'une manière directe toutefois, al-Buḫārī n'a rien rapporté d'Ibn Ḥanbal dans son *Ṣaḥīḥ*, excepté les quelques endroits où il l'invoque en témoignage (*istašhada bihi*), par exemple à propos de la date de mort d'Abū al-Hayṯam Ḫālid b. ʿAbd Allāh (m. 127/744-745), où il le cite sous son nom Aḥmad[174]. En dépit de la grande estime qu'il témoignait à Ibn Ḥanbal[175], il semble qu'al-Buḫārī ait nourri à son égard, et plus encore à l'égard de ses disciples, quelque sentiment d'appréhension comme la plupart des traditionnistes et critiques de Garants de hadiths de son époque.

Reste à savoir pour quelle raison al-Buḫārī éprouvait envers ce groupe de traditionnistes ce genre de sentiment, qui ne saurait être fortuit ? En effet, on ne comprend pas pourquoi le nom de celui qui incarnait le chef de file des gens du hadith a été quasiment ignoré dans une liste de noms de milliers de rapporteurs qui forment les nombreuses chaînes de Garants minutieusement préparées et examinées par al-Buḫārī. Il y aurait peut-être une explication susceptible d'apporter un élément de réponse, en ce qu'elle tient compte, non de ses rapports cordiaux avec Ibn Ḥanbal, mais de sa relation tendue avec les partisans de celui-ci, plus particulièrement à travers le personnage hanbalite de Muḥammad b. Yaḥyā al-Ḏuhlī (m. 258/872). Ce dernier, pourtant l'une de ses sources les plus estimées et les plus récurrentes, l'avait vivement pris à partie au sujet de la sempiternelle et épineuse question théologique de la nature créée ou incréée du Coran. Il reprochait à al-Buḫārī de s'être permis la formule hérétique : « Ma prononciation du Coran est créée (*lafẓī bi-l-Qurʾān maḫlūq*) »[176], formule que celui-ci était le premier à réfuter, s'évertuant à répéter devant témoins qu'on la lui avait attribuée pour avoir soutenu que les actes des humains sont créés (*afʿāl al-ʿibād maḫlūqa*)[177]. Sans doute était-ce pour cette raison qu'al-Buḫārī s'était bien gardé de le mentionner dans son *Ṣaḥīḥ*, si ce n'est de manière déguisée, toutes les fois où il daigna prendre en compte les chaînes de Garants dans lesquelles figurait le nom d'al-Ḏuhlī, qu'il n'aurait pas réussi à contourner en recourant à d'autres canaux de transmission. Après avoir rappelé quelques titres de chapitres dans lesquels al-Buḫārī relate les traditions transmises sous l'autorité d'al-Ḏuhlī, dont le jeûne

174. Al-Kalābāḏī, *Riǧāl Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*, I, p. 226-227, nº 300. Voir aussi al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 157.

175. Al-Buḫārī disait avoir fréquenté Ibn Ḥanbal à chacune des huit visites qu'il avait effectuées à Bagdad, cf. al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, II, p. 22 ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 390.

176. Sur le problème théologique afférent à la question de la prononciation créée du Coran (*ḫalq lafẓ al-Qurʾān*) et de la création des actes humains (*ḫalq afʿāl al-ʿibād*), qui opposa al-Ḏuhlī à al-Buḫārī, et à l'issue duquel ce dernier, se retrouvant livré à la vindicte des hanbalites, dut quitter définitivement la ville de Naysābūr pour se rendre dans sa ville natale, Buḫārā, voir al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, II, p. 31-33 ; Ibn al-Ǧawzī, *al-Muntaẓam*, XII, p. 119 ; al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 453-462 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 626-628 ; *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 430 ; I. Goldziher, 1920, p. 95 ; Melchert, 2001, p. 10b, 16b ; 2010, p. 451-453.

177. Al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Baġdād*, II, p. 32 ; Ibn Ḥaǧar, *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 433-434 : *man zaʿama [...] annī qultu : « lafẓī bi-l-Qurʾān maḫlūq » fa-huwa kaḏḏāb, fa-innī lam aqul hāḏihi al-maqāla/lam aqulhu illā annī qultu : « afʿāl al-ʿibād maḫlūqa »*. Plus d'un siècle plus tard, un autre maître hanbalite, Ibn Mandah (m. 395/1005), persiste dans cette condamnation d'al-Buḫārī, et écrit que celui-ci avait hérité la doctrine de la prononciation créée du Coran du shaféite Abū ʿAlī al-Ḥusayn al-Karābīsī (m. 245/859-860 ?), vivement critiqué par Ibn Ḥanbal, voir Melchert, 2010, p. 452.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*ṣawm*), la médecine (*ṭibb*), la pratique funéraire (*ǧanāʾiz*), l'affranchissement d'esclaves (*ʿitq*), al-Kalābāḏī ajoute, à titre d'information sur le *tadlīs*, que le nom de celui-ci n'est mentionné nulle part clairement et entièrement dans le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī[178]. De plus, en le citant sous d'autres noms (*nisba*, *kunya*, *laqab*) que celui sous lequel il est connu au sein de la communauté savante des traditionnistes, il est tout à fait compréhensible qu'al-Buḫārī ait recouru à bon escient à ce stratagème, à titre de revanche, afin de le rendre méconnaissable.

Cette façon de procéder d'al-Buḫārī relativement à la mention du nom de son maître est celle-là même à laquelle recourt son disciple Muslim avec plus d'éclat, en signe de soutien à son maître al-Buḫārī. On rapporte que Muslim avait renvoyé à al-Ḏuhlī, portés par un chamelier, tous les livres dans lesquels il avait consigné les hadiths recueillis sous son autorité[179]. Loin de laisser entendre que ces traditions sont à jamais perdues pour le corpus de hadiths de Muslim, ce récit suggère que ce dernier fit appel à d'autres canaux de transmission pour les récupérer avec d'autres variantes, en contournant autant que possible le chaînon que représentait al-Ḏuhlī. Par ce stratagème, Muslim aurait pratiqué d'une certaine manière le procédé d'*istiḫrāǧ*. Contrairement à al-Buḫārī, Muslim, dans son *Ṣaḥīḥ* qui totalise 2 248 Garants, ne mentionne nulle part le nom de Muḥammad b. Yaḥyā al-Ḏuhlī, pas même sous une forme déguisée[180].

Ce genre de procédé n'avait évidemment pas échappé aux savants spécialisés dans la critique des Garants de hadiths, comme al-Ḏahabī qui y voit une forme de falsification au niveau de l'*isnād* (*tadlīs*), qui consiste à déguiser le nom d'un Garant pour des raisons personnelles : « […] Il [al-Buḫārī] rapportait de lui [al-Ḏuhlī] abondamment [de hadiths], en maquillant son nom[181]. » À la lumière d'un tel rapport tendu entre un disciple et son maître, on conçoit qu'il ait pu avoir des répercussions dans l'œuvre d'al-Buḫārī, qui auraient entraîné en partie la quasi-absence d'Ibn Ḥanbal dans son recueil.

Il convient, à propos de ce volet psychologique, de rappeler une ligne de conduite adoptée par la majorité des autorités sunnites dont, encore lui, al-Ḏahabī qui nous livre son point de vue critique, mais ô combien mitigé, sur les rapports de conflit et de rivalité entre les savants religieux. S'adressant au lecteur, il écrit en guise de conclusion à la notice d'Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī : « [N]e prête pas attention aux médisances des autorités religieuses les unes des autres, plus particulièrement quand tu t'aperçois qu'elles ont pour cause l'inimitié, l'esprit partisan ou la jalousie. Personne n'en est épargné, excepté celui qui a été protégé par Dieu ; et à ma connaissance, les savants d'aucune époque, quelle qu'elle soit, n'en ont été épargnés[182]. »

178. Al-Kalābāḏī, *Riǧāl Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*, II, p. 687, nº 1122 : *Wa-lam yaqul fī mawḍiʿ min al-Ǧāmiʿ : [ḥadda] ṯanā Muḥammad b. Yaḥyā al-Ḏuhlī muṣarraḥan*.

179. Rapporté tantôt *ḥammāl* tantôt *ǧammāl*, on peut donc traduire aussi « sur le dos d'un porteur (*ḥammāl*) », au lieu de chamelier (*ǧammāl*). Cf. al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 460, 572 ; Ibn Ḥaǧar, *Hady al-sārī*, p. 627 ; *Taġlīq al-taʿlīq*, V, p. 430.

180. Voir Ibn Manǧuwayh, *Riǧāl Ṣaḥīḥ Muslim*, II, p. 216-217 et index, II, p. 462b.

181. Al-Ḏahabī, *Siyar*, XII, p. 396 : *rawā ʿanhu al-kaṯīr wa-yudallisuhu*.

182. Al-Ḏahabī, *Mīzān al-iʿtidāl*, I, p. 111, nº 438 : *Qultu : kalām al-aqrān baʿḍuhum fī baʿḍ lā yuʿbaʾu bihi, lā-siyyamā iḏā lāḥa laka annahu li-ʿadāwa aw li-maḏhab aw li-ḥasad, lā yanǧū minhu illā man ʿaṣama Allāh. Wa-mā ʿalimtu anna ʿaṣran min al-aʿṣār salima ahluhu min ḏālika*. Voir un propos similaire dans al-Ḏahabī,

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il faut lui rendre justice pour ce qui est de mettre en pratique ce conseil ; puisqu'en effet, lui-même s'y est tenu en renvoyant dos à dos les critiques mutuelles du shaféite Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī (m. 430/1038) et du hanbalite Abū al-Qāsim Ibn Mandah (m. 470/1077). Après avoir rapporté les propos virulents d'al-Iṣbahānī contre son contemporain et rival Ibn Mandah, il conclut ainsi : « Il ne sera pas tenu compte de tes propos critiques [d'al-Iṣbahānī] à l'égard de ton adversaire [Ibn Mandah] en raison de l'inimitié notoire qu'il y avait entre vous deux, comme il ne sera pas tenu compte de ses [Ibn Mandah] propos critiques à ton égard[183]. » Le disciple d'al-Ḏahabī, Tāǧ al-Dīn al-Subkī (m. 771/1370), souvent en désaccord avec lui, rappelle qu'il s'agit là d'un principe de bon conduite instauré par le Compagnon Ibn ʿAbbās et le Successeur basrien Mālik b. Dīnār (m. 130/748), qui recommandaient de ne pas prendre en considération les propos critiques que les savants tenaient les uns sur les autres. On prêtait à Mālik b. Dīnār cette sentence connue dans le milieu traditionniste : « Il faut tenir compte des propos des savants religieux et des lecteurs du Coran sur tous les sujets, à l'exception de leurs propos critiques les uns sur les autres[184]. »

Conclusion

Les livres qui traitent du hadith suivant le procédé d'*istiḫrāǧ* sont bien plus nombreux et abondants que ceux qui en traitent suivant le procédé d'*istidrāk*. Néanmoins, en dépit de la quantité considérable des premiers, seuls quelques-uns nous sont parvenus dans leur intégralité. Les spécialistes tardifs (*mutaʾaḫḫirūn*) du hadith mettent l'accent sur l'utilité de ces deux procédés dans le domaine du hadith qu'ils participent à enrichir. Nous pouvons en guise de conclusion résumer leurs arguments dans les principaux points suivants, les premiers portant sur l'*isnād*, les seconds sur le *matn*.

En ce qui concerne l'*isnād*, ces œuvres permettent : 1. de montrer la diversité des canaux de transmission d'un hadith, dans le but d'en renforcer la valeur au point de faire remonter au Prophète (*marfūʿ*) un hadith attribué à son Compagnon (*mawqūf*) dans le recueil source ; 2. de donner droit de cité à un hadith en le reliant à un canal de transmission estimé plus consistant que celui d'origine ; 3. d'identifier les Garants à l'identité incertaine en empruntant d'autres canaux où les éléments constitutifs de leur nom seraient entièrement mentionnés ; 4. d'identifier des Garants mal nommés dans un *isnād*, mais auxquels on a renvoyé de manière allusive à travers une épithète ou une qualité distinctive (en d'autres termes, un moyen de

al-Mūqiẓa, p. 88. Pour un plus ample développement, cf. Aḥmad Bābā al-Tanbaktī, *Kitāb Nayl al-ibtihāǧ*, p. 128-129.

183. Al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, III, p. 1034 : *lā yuʿbaʾu bi-qawlika fī ḫaṣmika li-l-ʿadāwa al-mašhūra baynakumā, kamā lā yuʿbaʾu bi-qawlihi fīka.*

184. *Yuʾḫaḏu bi-qawl al-ʿulamāʾ wa-l-qurrāʾ fī kull šayʾ, illā qawl baʿḍihim fī baʿḍ*, cf. al-Subkī, *Qāʿida fī al-ǧarḥ wa-l-taʿdīl*, in Abū Ġudda, *Arbaʿ rasāʾil*, p. 20 ; voir aussi d'autres propos de ce type attribués à des autorités diverses, p. 22, 29. D'ailleurs, dans ce même traité, p. 39-43, fidèle à son habitude, al-Subkī n'a pas épargné au passage al-Ḏahabī, en rappelant qu'il ne faut surtout pas tenir compte de ses critiques contre les *ahl al-sunna*, autrement dit les adeptes de la doctrine *ašʿarī*-e, en vertu de ce principe même.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

réparer l'abus dû au *tadlīs*) ; 5. de s'assurer que le Garant avait bien rapporté le hadith de son maître avant que celui-ci n'ait sombré dans la sénilité (*iḫtilāṭ*)[185].

En ce qui concerne le *matn*, ces deux procédés passent pour contribuer également : 1. à lever le doute et à faire la lumière sur le véritable message ou sur la signification exacte du contenu d'un hadith, puisqu'ils sont susceptibles d'en restituer le texte parfois avec des termes différents ou dans une version plus longue et éventuellement plus claire grâce aux adjonctions qu'ils y apportent (*ziyādāt*) ; 2. à inscrire un *matn* dans un contexte précis qui permettrait de le rattacher à des circonstances qui l'ont fait naître[186].

Les motivations humaines à l'œuvre dans l'élaboration de ces deux procédés sont tout aussi significatives que l'intérêt savant et non moins subjectif que leur porteront plus tard les spécialistes du hadith. En mettant à la base de son *Ṣaḥīḥ* une authenticité aux critères réputés stricts, al-Buḫārī, en plus de rompre radicalement avec la méthode de ses maîtres et prédécesseurs qui ne pensaient pas l'authenticité exclusivement sous cet angle[187], a inauguré une nouvelle ère de rivalité fructueuse dans la littérature du hadith. En dépit de son *Ṣaḥīḥ*, son disciple Muslim, par la critique du critère de la rencontre physique de deux Garants, s'inscrit en partie dans cette rivalité au même titre que les auteurs de *Mustaḫraǧāt* et de *Mustadrakāt*. L'extension du domaine du *Ṣaḥīḥ* prend donc son point de départ dans l'œuvre de Muslim, ainsi que l'a fait remarquer à juste titre al-Dāraquṭnī, reconnaissant par là même que lui aussi, à l'instar de tous les auteurs de *Mustaḫraǧāt* et *Mustadrakāt*, visait bel et bien le même objectif[188]. Cela étant, les deux procédés d'*istiḫrāǧ* et d'*istidrāk* n'en résultent pas moins d'un système critique élaboré spécialement pour justifier l'intégration à la sphère restreinte du *Ṣaḥīḥ*, de bon nombre de hadiths ou de bouts de hadiths présumés sains, mais qui en avaient été écartés suite à la compilation du *Muḫtaṣar al-ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī. Et si le propre de tout *Muḫtaṣar* (Compendium) – genre littéraire dont relève le *Ṣaḥīḥ* en matière de hadith et que l'on a souvent tendance à oublier – consiste à émonder (d'où l'épithète *muhaḏḏab* dont s'est servi al-Ḥākim pour le qualifier), au moyen de règles de sélection exigeantes, une matière profuse, l'on comprend que la phase subséquente consista, en allégeant ces règles, à en étendre le bénéfice au plus grand nombre de hadiths.

185. Sur les cas les plus significatifs de traditionnistes frappés de sénilité, voir al-Baġdādī, *al-Kifāya fī ʿilm al-riwāya*, p. 135-138 ; al-ʿIrāqī, *Šarḥ al-Tabṣira*, II, p. 328-342.

186. Voir dans leurs détails ces points dans, entre autres, Ibn Ḥaǧar, *al-Nukat ʿalā kitāb Ibn al-Ṣalāḥ*, I, p. 321-323 ; al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī*, I, p. 190-195 et, plus concis, al-Suyūṭī, *Alfiyyat al-Suyūṭī*, p. 9.

187. Ibn al-Ǧawzī, *Kašf al-muškil*, I, p. 9 : « [..] hormis que personne avant al-Buḫārī qui a été suivi par Muslim, n'avait intitulé clairement son ouvrage "l'authentique", ni ne s'était imposé des critères stricts pour sélectionner les hadiths qu'il y recueille (*[..] illā annahu lam yufṣiḥ aḥad bi-tasmiyat kitābihi bi-l-Ṣaḥīḥ, wa-lā šaddada fī intiqāʾ al-ḥadīṯ al-maǧmūʿ fīhi qabla al-Buḫārī ṯumma tabiʿahu Muslim fī ḏālika*) ».

188. Du point de vue de Brown, les *Mustaḫraǧāt* représenteraient une première forme de commentaire sur les recueils de hadiths, 2009, p. 52.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Instruments de travail

GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Literatur*, 2 vol., Brill, Leyde, 1898-1949.

GALS = *Geschichte der Arabischen Literatur Erster Supplementband*, 2 vol., Brill, Leyde, 1937-1942.

GAS = Sezgin, Fuat, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, 9 vol., Brill, Leyde, 1967-1984.

Juynboll, Gautier H.A. (éd.), *Encyclopedia of Canonical Ḥadīth*, Brill, Leyde, Boston, 2007.

Sources

Abū ʿAwāna, Yaʿqūb b. Isḥāq al-Isfarāyīnī, *Muḫtaṣar al-Muḫtaṣar min al-Musnad al-ṣaḥīḥ*, Dāʾirat al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, Hyderabad, s.d.

Abū ʿAwāna, Yaʿqūb b. Isḥāq al-Isfarāyīnī, *Musnad Abī ʿAwāna*, 5 vol., Ayman b. ʿĀrif al-Dimašqī (éd.), Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, 1419/1998.

Abū Mūsā, Muḥammad b. Abī Bakr al-Madīnī, *Ḫaṣāʾiṣ Musnad al-imām Aḥmad Ibn Ḥanbal*, Muḥammad b. Nāṣir al-ʿAǧamī (éd.), Dār al-Bašāʾir al-Islāmiyya, Beyrouth, 1428/2007.

Abū Nuʿaym, Aḥmad b. ʿAbd Allāh al-Iṣbahānī, *al-Musnad al-mustaḫraǧ ʿalā Saḥīḥ Muslim*, 4 vol., Muḥammad Ḥasan Ismāʿīl (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1417/1996.

Abū Nuʿaym, Aḥmad b. ʿAbd Allāh al-Iṣbahānī, *Kitāb al-imāma wa-l-radd ʿalā al-rāfiḍa*, ʿAlī b. Muḥammad al-Faqīhī (éd.), Maktabat al-ʿUlūm wa-l-ḥikam, Médine, 1415/1994.

al-Baġdādī, Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī al-Ḫaṭīb, *Kitāb al-Kifāya fī ʿilm al-riwāya*, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1409/1988.

al-Baġdādī, Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī al-Ḫaṭīb, *Šaraf aṣḥāb al-ḥadīṯ*, Mehmed Saîd Hatîboğlu (éd.), Dār Iḥyāʾ al-Sunna al-Nabawiyya (İlâhiyat Fakültesi), Ankara, 1972.

al-Baġdādī, Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī al-Ḫaṭīb, *Taʾrīḫ Baġdād*, 14 vol., Muḥammad Saʿīd al-ʿIrāqī (éd.), Maktabat al-Ḫānǧī, Le Caire, 1349/1931, réimp. Dār al-Kitāb al-ʿarabī, Beyrouth, 1970-1980.

al-Baġdādī, Ismail Paša b. Muḥammad Amīn al-Bābābī, *Hadiyyat al-ʿārifīn. Asmāʾ al-muʾallifīn wa-āṯār al-muṣannifīn*, 2 vol., MEB, Istanbul, 1951-1955, repr. Maktabat al-Muṯannā, Bagdad, s.d.

al-Baġdādī, Ismail Paša b. Muḥammad Amīn al-Bābābī, *Īḍāḥ al-maknūn fī al-ḏayl ʿalā Kašf al-ẓunūn*, 2 vol., MEB, Istanbul, 1945-1947, repr. Maktabat al-Muṯannā, Bagdad, s.d.

al-Ḏahabī, Abū ʿAbd Allāh Šams al-Dīn Muḥammad, *al-Amṣār ḏawāt al-āṯār*, ʿAbd al-Qādir al-Arnāʾūṭ et Maḥmūd al-Arnāʾūṭ (éd.), Dār Ibn Kaṯīr, Beyrouth-Damas, 1405/1985.

al-Ḏahabī, *Mawḍūʿāt al-Mustadrak*, manuscrit accessible dans al-Maktaba al-Šāmila http://shamela.ws/index.php/book/30341 (consulté le 3/03/2016).

al-Ḏahabī, *Mīzān al-iʿtidāl fī maʿrifat al-riǧāl*, 4 vol., ʿAlī Muḥammad al-Biǧāwī (éd.), Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, 1963/1383.

al-Ḏahabī, *al-Mūqiẓa fī ʿilm muṣṭalaḥ al-ḥadīṯ*, ʿAbd al-Fattāḥ Abū Ġudda (éd.), Dār al-Bašāʾir al-islāmiyya, Beyrouth, 1405/[1985].

al-Ḏahabī, *Siyar aʿlām al-nubalāʾ*, 25 vol., Šuʿayb al-Arnāʾūṭ *et al.* (éd.), Muʾassasat al-Risāla, Beyrouth, 1401-1408/1981-1988.

al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*, 4 vol., ʿA. b. Yaḥyā al-Muʿallimī (éd.), Dāʾirat al-Maʿārif, Hyderabad, 1388-1390/1968-1970 (4ᵉ éd.).

al-Ḏahabī, *Tasmiyat riǧāl Ṣaḥīḥ Muslim al-laḏīna infarada bihim ʿan al-Buḫārī*, Istanbul, Laleli, manuscrit nº 2089, Markaz al-Malik Fayṣal li-l-Buḥūṯ wa-l-Dirāsāt al-Islāmiyya, Riyad, manuscrit nº 41350.

al-Dāraquṭnī, Abū al-Ḥasan ʿAlī b. ʿUmar, *al-Ilzāmāt wa-l-tatabbuʿ*, Abū ʿAbd al-Raḥmān Muqbil b. Hādī al-Wādiʿī (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1405/1985 (2ᵉ éd.).

al-Ġassānī, Abū Bakr ʿAbd Allāh b. Yaḥyā al-Ğamāl al-Ğazāʾirī, *Taḫrīǧ al-aḥādīṯ al-ḍiʿāf min Sunan al-Dāraquṭnī*, Ašraf ʿAbd al-Maqṣūd ʿAbd al-Raḥīm (éd.), Riyad, ʿĀlam al-kutub, 1411/1991.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Ġumārī, Abū al-Fayḍ Aḥmad b. Muḥammad al-Ṣiddīqī, *al-Hidāya fī taḫrīǧ aḥādīṯ al-Bidāya* (*Bidāyat al-muǧtahid li-Ibn Rušd*), 8 vol., Yūsuf ʿAbd al-Raḥmān al-Marʿašlī *et al.* (éd.), ʿĀlam al-Kutub, Beyrouth, 1407/1987.

al-Ġumārī, ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Ṣiddīqī, *Taḫrīǧ aḥādīṯ al-Lumaʿ fī uṣūl al-fiqh (li-Abī Isḥāq Ibrāhīm al-Šīrāzī)*, Yūsuf ʿAbd al-Raḥmān al-Marʿašlī (éd.), ʿĀlam al-Kutub, Beyrouth, 1984.

al-Ḥākim, Abū ʿAbd Allāh al-Naysābūrī, *al-Madḫal fī ʿilm al-ḥadīṯ*, James Robson (éd.), *[An Introduction to the Science of Tradition being al-Madkẖal Ilā Maʿrifat al-Iklīl]*, Luzac, Londres, 1953.

al-Ḥākim, Abū ʿAbd Allāh al-Naysābūrī, *al-Mustadrak ʿalā al-Ṣaḥīḥayn*, 5 vol., Muṣṭafā ʿAbd al-Qādir ʿAṭā (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1422/2002 (2ᵉ éd.).

Ḫalīfa, Ḥāǧǧī Katib Çelebi Muṣṭafā b. ʿAbd Allāh al-Qusṭanṭīnī, *Kašf al-ẓunūn ʿan asāmī al-kutub wa-l-funūn*, Šaraf al-Dīn Yaltkaya & Kilisli Rifat Bilge (éd.), Istanbul, 1941-1943, repr. Maktabat al-Muṯannā, Bagdad, s.d., repr. Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya et Dār Iḥyāʾ al-Turāṯ al-ʿArabī, Beyrouth, s.d.

Ibn Abī Yaʿlā, Abū al-Ḥasan Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Farrāʾ, *Ṭabaqāt al-ḥanābila* (titre original *Ṭabaqāt fuqahāʾ aṣḥāb al-imām Aḥmad*), 2 vol., Muḥammad Ḥāmid al-Fiqī (éd.), Maṭbaʿat al-Sunna al-Muḥammadiyya, Le Caire, 1952/1371, repr. Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, s.d.

Ibn ʿAdī, Abū Aḥmad ʿAbd Allāh al-Ǧurǧānī, *al-Kāmil fī ḍuʿafāʾ al-riǧāl*, 9 vol., ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawǧūd & ʿAlī Muḥammad Muʿawwaḍ (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1418/1997.

Ibn Amīn al-Ṭulayṭilī, Abū Isḥāq Ibrāhīm b. Yaḥyā, *al-Istidrāk ʿalā al-Istiʿāb. Riwāyat Abī al-Qāsim Ibn Baškuwāl maʿa ziyādātihi*, 2 vol., Ḥanān al-Ḥaddād (éd.), Wizārat al-Awqāf wa-l-Šuʾūn al-Islāmiyya, Casablanca, 1429/2008.

Ibn ʿAsākir, Abū al-Qāsim ʿAlī b. al-Ḥasan, *Taʾrīḫ madīnat Dimašq*, 80 vol., Muḥibb al-Dīn Abū Saʿīd ʿUmar b. Ġarāma al-ʿAmrawī (éd.), Dār al-Fikr, Beyrouth, 1416/1995-1421/2001.

Ibn al-Ǧawzī, Abū al-Faraǧ ʿAbd al-Raḥmān, *Kašf al-muškil min ḥadīṯ al-Ṣaḥīḥayn*, 5 vol., ʿAlī Ḥusayn al-Bawwāb (éd.), Dār al-Waṭan, Riyad, 1418/1997.

Ibn al-Ǧawzī, Abū al-Faraǧ ʿAbd al-Raḥmān, *Kitāb al-Mawḍūʿāt*, 3 vol., ʿAbd al-Raḥmān Muḥammad ʿUṯmān (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, 1386/1966.

Ibn al-Ǧawzī, Abū al-Faraǧ ʿAbd al-Raḥmān, *al-Muntaẓam fī taʾrīḫ al-umam wa-l-mulūk*, 18 vol., Muḥammad ʿAbd al-Qādir ʿAṭā & Muṣṭafā ʿAbd al-Qādir ʿAṭā (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1412/1992.

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *Fatḥ al-bārī bi-šarḥ Ṣaḥīḥ al-imām Abī ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ismāʿīl al-Buḫārī*, Muḥammad Fuʾād ʿAbd al-Bāqī *et al.* (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, s.d.

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *Hady al-sārī muqaddimat Fatḥ al-bārī*, ʿAbd al-ʿAzīz b. Bāz & Muḥammad Fuʾād ʿAbd al-Bāqī (éd.), Dār al-Manār, Le Caire, 1412/1999.

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *Itḥāf al-mahara bi-l-fawāʾid al-mubtakara min aṭrāf al-ʿašara*, 19 vol., Zuhayr b. Nāṣir al-Nāṣir *et al.* (éd.), Maǧmaʿ al-Malik Fahd, Riyad, 1415/1994.

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *Lisān al-Mīzān*, 6 vol., Dāʾirat al-Maʿārif al-Niẓāmiyya, Hyderabad, 1329-1331[/1911-1913].

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *al-Muʿǧam al-mufahras aw Taǧrīd asānīd al-kutub al-mašhūra wa-l-aǧzāʾ al-manṯūra*, Muḥammad Šakūr Amrīr al-Mayādīnī (éd.), Muʾassasat al-Risāla, Beyrouth, 1418/1998.

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *Taǧlīq al-taʿlīq ʿalā Ṣaḥīḥ al-Buḫārī*, 5 vol., Saʿīd ʿAbd al-Raḥmān Mūsā al-Qazaqī (éd.), al-Maktab al-Islāmī, Amman/ Dār ʿAmmār, Beyrouth, 1405/1985.

Ibn Ḥaǧar, Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad al-ʿAsqalānī, *al-Tamyīz fī talḫīṣ taḫrīǧ aḥādīṯ Šarḥ al-Waǧīz, al-mašhūr bi-l-Talḫīṣ al-ḥabīr*, 7 vol., Muḥammad al-Ṯānī b. ʿUmar b. Mūsā (éd.), Dār Aḍwāʾ al-Salaf, Riyad, 1428/2007.

Ibn Ḫaldūn, Abū Zayd Walī al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad, *al-Muqaddima*, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, Beyrouth, [1387/]1967.

Ibn Kaṯīr, Abū al-Fidāʾ ʿImād al-Dīn Ismāʿīl, *al-Bāʿiṯ al-ḥaṯīṯ, šarḥ iḫtiṣār ʿulūm al-ḥadīṯ*, Aḥmad M. Šākir (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1370/1951 (2ᵉ éd.).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Mandah, ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad Abū al-Qāsim b. Isḥāq, *al-Mustaḫraǧ min kutub al-nās li-l-taḏkira wa-l-mustaṭraf min aḫwāl al-nās li-l-maʿrifa*, 3 vol., ʿĀmir Ḥasan Ṣabrī (éd.), Wizārat al-ʿAdl wa-l-Šuʾūn al-Islāmiyya, Bahrein, s.d.

Ibn Manǧuwayh, Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī al-Iṣbahānī, *Riǧāl Ṣaḥīḥ Muslim*, 2 vol., ʿAbd Allāh al-Laytī (éd.), Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, 1407/1987.

Ibn al-Mibrad, Ǧamāl al-Dīn Yūsuf b. ʿAbd al-Hādī, *al-Iḫtilāf bayna ruwāt al-Buḫārī ʿan al-Firabrī wa-riwāyāt ʿan Ibrāhīm b. Maʿqil al-Nasafī*, Ṣalāḥ Fatḥī Halal (éd.), Dār al-Waṭan, Riyad, 1420/1999.

Ibn al-Mulaqqin, Sirāǧ al-Dīn ʿUmar b. ʿAlī, *Muḫtaṣar Istidrāk al-ḥāfiẓ al-Ḏahabī ʿalā Mustadrak Abī ʿAbd Allāh al-Ḥākim*, 8 vol., ʿAbd Allāh al-Laḥaydān & Saʿd Āl Ḥumayyad, Dār al-ʿĀṣima, Riyad, 1411[/1990].

Ibn Quṭlubġā, Abū al-Fidāʾ Zayn al-Dīn Qāsim, *Taḫrīǧ aḥādīṯ Uṣūl al-Bazdawī*, in *Uṣūl al-Bazdawī*, Sāʾid Bakdāš (éd.), Dār al-Bašāʾir al-Islāmiyya, Beyrouth, [1424/]2014.

Ibn Raǧab, Zayn al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān b. Aḥmad, *Kitāb al-ḏayl ʿalā Ṭabaqāt al-ḥanābila*, 2 vol., Muḥammad Ḥāmid al-Fiqī (éd.), Maṭbaʿat al-Sunna al-Muḥammadiyya, Le Caire, 1372/1952-1953.

Ibn Raǧab, Zayn al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān b. Aḥmad, *Šarḥ ʿIlal al-Tirmiḏī*, 2 vol., Hammām ʿAbd al-Raḥīm Saʿīd (éd.), Maktabat al-Manār, al-Zarqāʾ, Jordanie, 1407/1987.

Ibn al-Ṣalāḥ, Abū ʿAmr ʿUṯmān al-Šahrazūrī, *Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ wa-Maḥāsin al-iṣṭilāḥ*, ʿĀʾiša bint al-Šāṭiʾ (éd.), Ḏaḫāʾir al-ʿarab 44, Dār al-Maʿārif, Le Caire, 1410/1990.

Ibn al-Ṣalāḥ, Abū ʿAmr ʿUṯmān al-Šahrazūrī, *ʿUlūm al-ḥadīṯ*, Nūr al-Dīn ʿItr (éd.), Dār al-Fikr, Damas, 1406/1986.

Ibn al-Ṣalāḥ, Abū ʿAmr ʿUṯmān al-Šahrazūrī, *An Introduction to the Science of the Ḥadīth*, Eerik Dickinson (trad.), Garnet Pubishing, Reading, 2005.

Ibn al-Šarqī, Aḥmad b. Muḥammad al-Naysābūrī, *Aḥādīṯ min al-musnad al-ṣaḥīḥ*, ʿĀmir Ḥasan Ṣabrī (éd.), Dār al-Bašāʾir al-Islāmiyya, Beyrouth, 1427/2006.

Ibn al-Wazīr, Muḥammad b. Ibrāhīm, *Tanqīḥ al-anẓār fī maʿrifat ʿulūm al-āṯār*, Muḥammad b. Ḥ. Ḥallāq & ʿĀmir Ḥusayn (éd.), Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth, 1420/1999.

al-ʿIrāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥīm, *al-Mustaḫraǧ ʿalā al-Mustadrak li-l-Ḥākim* (*amlāhā al-ʿIrāqī fī maǧālis*), Muḥammad ʿAbd al-Munʿim Rašād (éd.), Maktabat al-Sunna, Le Caire, 1410[/1990].

al-ʿIrāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥīm, *Šarḥ al-Tabṣira wa-l-taḏkira*, 2 vol., ʿAbd al-Laṭīf al-Hamīm & Māhir Yāsīn Faḥl (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1423/2002.

al-ʿIrāqī, Zayn al-Dīn Abū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥīm, *al-Taqyīd wa-l-īḍāḥ Šarḥ Muqaddimat Ibn al-Ṣalāḥ*, ʿAbd al-Raḥmān Muḥammad ʿUṯmān (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Médine, 1389/1969.

ʿIyāḍ, al-Qāḍī b. Mūsā b. ʿIyāḍ al-Sabtī, *Tartīb al-madārik wa-taqrīb al-masālik li-maʿrifat aʿlām maḏhab Mālik*, 8 vol., Saʿīd Aḥmad Aʿrāb *et al.* (éd.), Wizārat al-Awqāf wa-l-Šuʾūn al-Islāmiyya, Rabat/Maṭbaʿat Faḍāla, Mohammédia, 1401-1403/1981-1983.

Kaḥḥāla, ʿUmar Riḍā, *Muʿǧam al-muʾallifīn. Tarāǧim muṣannifī al-kutub al-ʿarabiyya*, 15 vol., Maṭbaʿat al-Taraqqī, Damas, 1376/1957-1380/1961.

al-Kalābāḏī, Abū Naṣr Aḥmad b. Muḥammad, *Riǧāl Ṣaḥīḥ al-Buḫārī al-musammā al-Hidāya wa-l-iršād fī maʿrifat ahl al-ṯiqa wa-l-sadād allaḏīn aḫraǧa lahum al-Buḫārī fī Ǧāmiʿihi*, 2 vol., ʿAbd Allāh al-Laytī (éd.), Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, 1407/1987.

al-Karmānī, Abū Muḥammad Ḥarb b. Ismāʿīl, *Masāʾil Ḥarb*, 3 vol., Fāyiz b. Aḥmad b. Ḥāmid Ḥābis (éd.), Ǧāmiʿat Umm al-Qurā, Médine, 1422[/2001].

al-Kattānī, Muḥammad b. Ǧaʿfar, *al-Risāla al-mustaṭrafa li-bayān mašhūr kutub al-sunna al-mušarrafa*, Abū ʿAbd al-Raḥmān Ṣalāḥ Muḥammad ʿUwayḍa (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1426/2005 (2ᵉ éd.).

Muslim b. al-Ḥaǧǧāǧ, Abū al-Ḥusayn al-Qušayrī al-Naysābūrī, *Ṣaḥīḥ Muslim*, 5 vol., Muḥammad Fuʾād ʿAbd al-Bāqī (éd.), Dār Iḥyāʾ al-Kutub al-ʿArabiyya, Le Caire, 1412/1991.

al-Rāmahurmuzī, al-Ḥasan b. ʿAbd al-Raḥmān, *al-Muḥaddiṯ al-fāṣil bayna al-rāwī wa-l-wāʿī*, Muḥammad ʿAǧǧāǧ al-Ḫaṭīb (éd.), Dār al-Fikr, Beyrouth, 1391/1971.

al-Ṣafadī, Ṣalāḥ al-Dīn Abū al-Ṣafāʾ Ḫalīl b. Aybak, *al-Wāfī bi-l-wafayāt*, 30 vol., Helmut Ritter *et al.* (éd.), Bibliotheca Islamica, Franz Steiner, Wiesbaden/Dār Ṣādir, Beyrouth, 1949-2004.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Saḫāwī, Šams al-Dīn al-Ḫayr Muḥammad, *Fatḥ al-muġīṯ bi-šarḥ alfiyyat al-ḥadīṯ*, 5 vol., ʿAbd al-Karīm b. ʿAbd Allāh al-Ḫuḍīr & Muḥammad b. ʿAbd Allāh Āl Fuhayd (éd.), Maktabat Dār al-Minhāǧ, Riyad, 1426[/2005].

al-Samʿānī, Abū Saʿd ʿAbd al-Karīm b. Muḥammad b. Manṣūr, *al-Ansāb*, 5 vol., ʿAbd Allāh ʿUmar al-Bārūdī (introduction et commentaire), Dār al-Ǧinān, Beyrouth, 1408/1988.

al-Subkī, Abū Naṣr Tāǧ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAlī, *Qāʿida fī al-ǧarḥ wa-l-taʿdīl*, in *Arbaʿ rasāʾil fī ʿulūm al-ḥadīṯ*, ʿAbd al-Fattāḥ Abū Ġudda (éd.), Maktabat al-Maṭbūʿāt al-Islāmiyya, Alep, 1410/1990 (5e éd.).

al-Subkī, Abū Naṣr Tāǧ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAlī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya al-kubrā*, ʿAbd al-Fattāḥ Muḥammad al-Ḥulw & Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī (éd.), Maṭbaʿat ʿĪsā al-Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1383-1396/1964-1976, repr. Dār Iḥyāʾ al-Turāṯ al-ʿArabī, Beyrouth, s.d.

al-Suyūṭī, Ǧalāl al-Dīn Abū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān, *Alfiyyat al-Suyūṭī fī ʿilm al-ḥadīṯ*, Aḥmad Muḥammad Šākir (éd.), al-Maktaba al-ʿIlmiyya, Beyrouth, s.d.

al-Suyūṭī, Ǧalāl al-Dīn Abū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān, *Tadrīb al-rāwī fī šarḥ Taqrīb al-Nawāwī* (*sic*), Māzin al-Sarsāwī (éd.), Dār Ibn al-Ǧawzī, Riyad, Beyrouth, 1431[/2011].

al-Tanbaktī, Aḥmad Bābā, *Kitāb nayl al-ibtihāǧ bi-taṭrīz al-dībāǧ*, ʿAbd al-Ḥamīd ʿAbd Allāh al-Harāma (éd.), Kulliyat al-Daʿwa al-Islāmiyya, Tripoli, 1398/1989.

al-Ṭabarī, Abū Ǧaʿfar Muḥammad b. Ǧarīr, *Tahḏīb al-āṯār. Musnad ʿAbd Allāh b. ʿAbbās*, I, Maḥmūd Muḥammad Šākr (éd.), Maṭbaʿat al-Madanī, Le Caire, [1402/1989].

al-Ṭabarī, Abū Ǧaʿfar Muḥammad b. Ǧarīr, *Tahḏīb al-āṯār* (*al-ǧuzʾ al-mafqūd*), ʿAlī Riḍā b. ʿAbd Allāh (éd.), Dār al-Maʾmūn li-l-Turāṯ, Beyrouth, Damas, 1416/1996.

al-Ṭūsī, Abū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAli, Kardūš, *Muḫtaṣar al-aḥkām. Mustaḫraǧ al-Ṭūsī ʿalā Ǧāmiʿ al-Tirmiḏī*, 4 vol., Anīs b. Aḥmad b. Ṭāhir al-Andūnūsī (éd.), Maktabat al-Ġurabāʾ al-Aṯariyya, Médine, 1415[/1995].

al-Wānī, Amīn al-Dīn Muḥammad b. Ibrāhīm al-Dimašqī, *Ǧuzʾ fīhi aḥādīṯ rubāʿiyyāt min Ṣaḥīḥ Muslim b. al-Ḥaǧǧāǧ*, Yaʿqūb b. Maṭar al-Muršidī al-ʿUtaybī (éd.), Dār al-Iṣbāḥ, Médine, 2014.

al-Yāfiʿī, Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Asʿad al-Yamanī, *Mirʾāt al-ǧinān wa-ʿibrat al-yaqẓān*, Ḫalīl Manṣūr (présentation et notes), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1417/1997.

al-Yāfiʿī, Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Asʿad al-Yamanī, *Kitāb al-Istidrāk ʿalā Sībawayh fī kitāb al-abniya wa-l-ziyādāt ʿalā mā awradahu fīhā muhaḏḏaban*, Ignazio Guidi (éd.), Accademia Nazionale dei Lincei, Rome, 1890, repr. Maktabat al-Muṯannā, Bagdad, 1971.

al-Zarkašī, Badr al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd Allāh, *al-Muʿtabar fī taḫrīǧ aḥādīṯ al-Minhāǧ wa-l-Muḫtaṣar*, Ḥamdī b. ʿAbd al-Maǧīd al-Salafī (éd.), Dār al-Arqam, Hawalli, Koweït, 1404/1984.

al-Zubaydī, Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Išbīlī, *Istidrāk al-ġalaṭ al-wāqiʿ fī kitāb al-ʿAyn*, ʿAbd al-ʿAlī al-Wadǧīrī & Ṣalāḥ Mahdī al-Farṭūsī (éd.), Maǧmaʿ al-Luġa al-ʿArabiyya, Damas, 1424/2003.

al-Zubaydī, *Kitāb al-Istidrāk ʿalā Sībawayh fī kitāb al-abniya wa-l-ziyādāt*, Ignazio Guidi (éd.), Rome, 1890, repr. Maktabat al-Muṯannā, Bagdad, 1971.

Études

ʿAbd al-Bāqī, Muḥammad Fuʾād, *Taḫrīǧ aḥādīṯ wa-āyāt wa-taʿlīq ʿalā Tafsīr al-Ṭabarī*, Le Caire, 1958.

Abū Ġudda, ʿAbd al-Fattāḥ, *Taḫqīq ismay al-Ṣayḥīḫayn wa-ism Ǧāmiʿ al-Tirmiḏī*, Maktabat al-Maṭbūʿāt al-Islāmiyya, Alep, 1414/1993.

al-Aʿẓamī, Muḥammad Muṣṭafā, *On Schacht's Origins of Muhammadan Jurisprudence*, Université du Roi Saoud, Riyad, 1985.

al-Balūšī, ʿAbd al-Ġafūr b. ʿAbd al-Ḥaqq, *ʿIlm al-taḫrīǧ wa-dawruhu fī ḫidmat al-sunna al-nabawiyya*, Maǧmaʿ al-Malik Fahd, Médine, 1425 : http://islamhouse.com/ar/books/460379/ [consulté le 10/12/2015].

Benkheira, Mohammed Hocine, « L'analyse du *ḥadīṯ* en question. À propos de J.-L. de Prémare et G.H.A. Juynboll », *Arabica* 52, 2005, p. 294-303.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Benkheira, Mohammed Hocine, « Un libre peut-il épouser une esclave ? Esquisse d'histoire d'un débat, des origines à al-Shāfiʿī (m. 204/820) », *Der Islam* 84, 2007, p. 249-355.

Brown, Jonathan A.C., « Criticism of the Proto-Hadith Canon: Al-Dāraquṭnī's adjustement of the *Ṣaḥīḥayn* », *JIS* 15, 2004, p. 1-37.

Brown, Jonathan A.C., *The Canonization of al-Bukhārī and Muslim: The Formation and Function of the Sunnī Ḥadīth Canon*, Brill, Leyde, 2007.

Brown, Jonathan A.C., *Hadith: Muhammad's Legacy in the Medieval and Modern World*, Oneworld, Oxford, 2009.

Brown, Jonathan A.C., « The Canonization of Ibn Mâjah: Authenticity vs. Utility in the Formation of the Sunni Ḥadîth Canon », *RMMM* 129, 2011, p. 169-181.

Brown, Jonathan A.C., « The Rules of *Matn* Criticism: There Are No Rules », *Islamic Law and Society* 19, 2012, p. 356-396.

al-Dāyinī, Azīz Rašīd Muḥammad, *Taṣḥīḥ aḥādīṯ al-Mustadrak bayna al-Ḥākim al-Naysābūrī wa-l-ḥāfiẓ al-Ḏahabī*, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1427[/2007].

Dickinson, Eerik, « Ibn al-Ṣalāḥ al-Shahrazūrī and the Isnād », *JAOS* 122, 2002, p. 481-505.

Ess, Josef van, *Zwischen Hadith und Theologie: Studien zum Entstehen prädestinatianischer Überlieferung*, De Gruyter, Berlin, 1975.

Fadel, Mohammad, « Ibn Ḥajar's *Hady al-sārī*: A Medieval Interpretation of the Structure of al-Bukhārī's *al-Jāmiʿ al-ṣaḥīḥ* : Introduction and Translation », *JNES* 54, 1995, p. 161-197.

Fück, Johann W., « Zur Uberlieferungsgeschichte von Buhari's Traditionssammlung », *ZDMG* 92, 1938, p. 60-87.

Gilliot, Claude « Le traitement du *Ḥadīṯ* dans le *Taḥḏīb al-āṯār* de Tabari », *Arabica* 41, 1994, p. 309-351.

Goldziher, Ignaz, *Le dogme et la loi de l'islam. Histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane*, Félex Arin (trad.), Geuthner, Paris, 1920.

Goldziher, Ignaz, *Études sur la tradition islamique*, Léon Bercher (trad.), Maisonneuve, Paris, 1984.

Guillaume, Alfred, *The Tradition of Islam: An Introduction to the Study of the Hadith Literature*, The Clarendon Press, Oxford, 1924.

Hallaq, Wael B., « The Authenticity of Prophetic Ḥadîth: A Pseudo-Problem », *StudIsl* (P) 89, 1999, p. 75-90.

Hallaq, Wael B., « Takhrīj and the Construction of Juristic Autority » in *Studies in Islamic Legal Theory*, Weiss, B. G. (éd.), E.J. Brill, Leyde, 2002, p. 317-335.

Hallaq, Wael B., *Authority, Continuity and Change in Islamic Law*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.

Horovitz, Josef, « The Antiquity and Origin of the Isnād » in *Hadith: Origins and Development*, Motzki, Harald (éd.), Ashgate Publishing, Aldershot, 2004, p. 151-158.

Juynboll, Gautier H. A., *The Authenticity of the Tradition Literature: Discussion in Modern Egypt*, Brill, Leyde, 1969.

Juynboll, Gautier H. A., *Muslim Tradition: Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Hadith*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

Juynboll, Gautier H. A., « (Re)Appraisal of Some Technical Terms in Hadith Science », *Islamic Law and Society* 8, 2001, p. 303–349.

Lucas, Scott C., *Constructive Critics, Ḥadīth Literature, and the Articulation of Sunnī Islam. The Legacy of the Generation of Ibn Saʿd, Ibn Maʿīn, and Ibn Ḥanbal*, Brill, Leyde, 2004.

Lucas, Scott C., « The Legal Principles of Muhammad B. Ismāʿīl Al-Bukhārī and Their Relationship to Classical Salafi », *Islamic Law and Society* 13, 2006, p. 289-324.

Melchert, Christopher, « Bukhārī and Early Hadith Criticism », *JAOS* 121, 2001, p. 7-19.

Melchert, Christopher, « The Musnad of Aḥmad ibn Ḥanbal: How It Was Composed and What Distinguishes It from the Six Books », *Der Islam* 82, 2005, p. 32-51.

Melchert, Christopher, « Bukhārī and His *Ṣaḥīḥ* », *Le Muséon* 123, 2010, p. 425-454.

al-Rāğiḥī, Šaraf al-Dīn ʿAlī, *Musṭalaḥ al-ḥadīṯ wa-aṭaruhu ʿalā al-dars al-luġawī ʿinda al-ʿarab*, Dār al-Maʿrifa al-Ğāmiʿiyya, Alexandrie, 1985.

Patton, Walter Melville, *Aḥmed ibn Ḥanbal and the Miḥna: A Biography of the Imâm Including an Account of the Moḥammedan Inquisition Called the Miḥna, 218-234 A.H.*, Brill, Leyde, 1897.

Robson, James, « Muslim Tradition: The Question of Authenticity », *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society* 93, 1951-1952, p. 84-102.

Robson, James, *An Introduction to the Science of Tradition Being al-Madḫal Ilā Maʿrifat al-Iklīl*, Luzac, Londres, 1953.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Robson, James, « The *Isnād* in Muslim Tradition » *in* Mutafa Shah (éd.), *The Ḥadīth: Critical Concepts in Islamic Studies*, vol. 2, Routledge, Londres, 2010, p. 12-21; Transactions 15, Glasgow University Oriental Society, Glasgow, 1953, p. 15-26.

Schacht, Joseph, *The Origins of Muhammadan Jurisprudence*, Clarendon Press, Oxford, 1950.

Ṣiddiqī, Muḥammad Zubayr, *Ḥadith Literature: Its Origin, Development and Special Features*, Islamic Text Society, Cambridge, 1993.

Speight, R. Marston, « The Will of Saʿd b. a. Waqqāṣ: The Growth of a Tradition », *Der Islam* 50, 2, 1973, p. 249-267.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net